

École nationale supérieure  
d'architecture paris-malaquais

# projets de fin d'études

PFE \_\_\_\_\_ jurys juin 2016

Art Architecture Politique . AAP

Digital Knowledge . DK

Pratiques Architecturales, Situations et Stratégies . PASS

Théorie Histoire Projet . THP

Transitions

Ville, Architecture, Territoires . VAT

## AAP

### ART ARCHITECTURE POLITIQUE

ISABELLE ATKINSON-EVANS	4
LUDOVIC AUSTRY	5
ANTHONY BERGDOLT	6
ALEXANDRA BERTIN	7
NASTASIA BETTAREL	8
VALENTIN BODENGHIEU	9
MÉLINA CARBONELL	10
CARLA CAUSSE	11
CRISTIA EMILIEN	12
ARNAUD DE BENOIST & ERIC BERNARD	13
LÉANDRE DOUCET	14
MARIA FRAGAPANE GIOVANNA	15
CALYPSO FREICHEL	16
STÉPHANIE GUÉZÉNUC	17
ALIENOR IBLED	18
CHLOÉ JASPERS	19
PAULINE LERICHE ET VALENTINE PIACENTINO	20
AUDE NDZANA EKANI	21
SARAH NILLES	22

## DK

### DIGITAL KNOWLEDGE

JESSICA BOUBETRA, SIXIAN LIN ET GUILLAUME ROBERT	23
LOUISE DEGUINE	24
NADJA GAUDILLIERE & PHILIPPE ROUX	25
LAYA HERMELIN & AGATHE MICHEL	26
ÉRIC LE MÉNÉ	27
OSWALD PFEIFFER & MATHIEU VENOT	28

## PASS

### PRATIQUES ARCHITECTURALES, SITUATIONS ET STRATÉGIES

MATTHIEU BOUCHAUD	29
ANNE GROSSET-BRUN	30
LAURA ILIANA LAPIOS	31
EN WEI YEH	32

## THP

### THÉORIE HISTOIRE PROJET

VICTORIA AYAYI	33
CAMILLE BAILLY & MATHILDE LASSERRE	34
ALEXANDRE BARRÈRE	35
BEN NAÏM HAGA	36
AUGUSTIN BOURGEOIS	37
ANAÏS BOUVARD	38
MAXIME CAZEMAJOUR	39
DAEIN CHEONG	40
PAULINE DETAVERNIER	41
SAHAND EMDADIAN	42
LOUIS LATZARUS	43
CLARA LE BIHAN	44
PAUL LENGEREAU	45
CLÉMENT MASURIER	46
PAULE PERRON	47
FRANÇOIS-XAVIER POUDDROUX	48
ELISE TESSIER	49
PERLE VAN DE WYNGAERT	50

## TRANSITIONS

MARGAUX BULLIER	51
JORDAN CIESKI & JEREMY RICHARD	52
CLAIRE DARDENNE	53
MADELEINE DEVINEAU	54
ANTOINE LE DREFF	55
NICOLAS DUBOIS ET ARMAND SERIN	56
BENJAMIN DUGLET	57
ALIÉNOR FAIVRE	58
MANON FICHET	59
CLAIRE DE FRAGUIER ET LAURA BÜCHER	60
CORENTIN HÉRAUD	61
JULIE JAUB	62
NIKOLA JOVANOVIC	63
BIASSE LAURA	64
LAILA MARTINEZ DIAZ	65
CONSTANCE MEURICE	66
CHLOÉ OTTON	67
PAULINE TRAN	68

## VAT

### VILLE, ARCHITECTURE, TERRITOIRES

AMIRA ABDELAZIZ	69
ZOÉ BENOIT	70
EDOUARD BERGERET	71
OLIVIER BERNARD	72
EDEN CHAHAL	73
MARION DENIS	74
MYLÈNE GAUTELIER	75
CLARISSE GENTON	76
AUDE GIRAUX	77
CAROLINE JOUSSET	78
THOMAS MORINEAU	79
NAN WENXIN	80
SANGHEE PARK	81
PEILLON JULIETTE	82
MAUD SCHMIEL	83
JULIA SCHULTS	84
SÉBASTIEN WAMPACH	85
FEIJIA YAO	86

ISABELLE ATKINSON-EVANS

## Célébration paysagère Une architecture pour Berre-L'Étang

L'étang de Berre, une étendue d'eau de 155 km<sup>2</sup> au nord de Marseille, forme avec ses rivages un territoire naturel marqué par la main de l'homme depuis l'Antiquité. Il est aujourd'hui marqué par les formes et les couleurs des installations industrielles, salins, plages, marais et forêts qui le composent, et fait l'objet d'un plan d'investissement de 10 milliards d'euros. Dans la ville de Berre-l'Étang, dont on vient de réaménager la rive, on peut apercevoir les méthodes et les objectifs qui sous-tendent ce projet. On y a installé face à l'étang une large esplanade, partout plantée de palmiers, qui cherche à reproduire le paysage de la Promenade des anglais de Nice ou l'Ocean Drive de Miami, synonymes de tourisme. Pourquoi chercher à imposer un paysage à la rive de l'étang, ou plutôt : pourquoi chercher à nier l'existence d'un paysage qui lui soit propre ? L'objectif de notre projet est la célébration et ainsi l'affirmation de l'existence du paysage berrois à travers plusieurs architectures : une école de voile, des logements et une place.



LUDOVIC AUSTRY

## Les silos, la halle, le phare

### Réhabilitation industrielle, l'artisanat au centre du quartier

Artisans contemporains, makers, intellectuels reconvertis aux pratiques manuelles : l'artisanat voit aujourd'hui déferler une vague de nouveaux acteurs. Alors que de nombreux projets d'espaces de co-working, de fablabs et d'ateliers partagés font leur apparition dans la ville sous forme de projets introvertis, quelle serait la conséquence d'un tel projet au service d'un quartier et de ses habitants ?

Dans le quinzième arrondissement de Paris, d'anciens silos du CPCU, une ancienne halle aux poissons et un phare occupent une parcelle en friche le long des voies ferrées de Montparnasse. Des logements sociaux sont planifiés sur cette parcelle auxquels sont opposés, des élus locaux, des collectifs et des associations qui travaillent à la redynamisation du quartier et proposent un contre-projet alternatif de ferme urbaine.

Ultime contre-projet, une réhabilitation minimale dédiée à l'artisanat et à la culture, projet phare d'un nouveau quartier artisanal parisien.

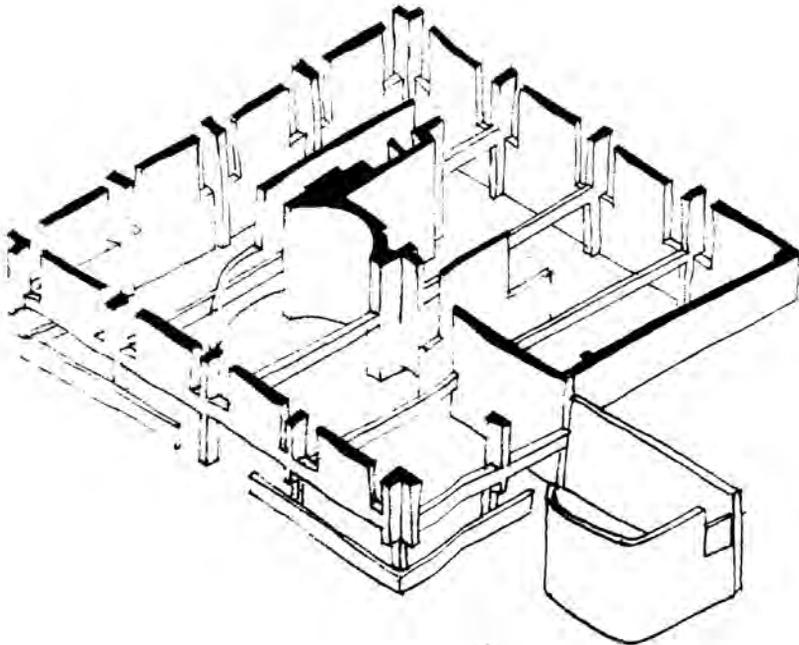


ANTHONY BERGDOLT

## Ouvrir les possibles d'une Architecture Publique Libre Convoiter la matière

L'objectif premier était de développer un travail manuel, plastique, et un intérêt pour la matière architecturale. J'ai alors puisé dans les qualités spatiales, matérielles, graphiques et sculpturales qu'offre l'ancien conservatoire du treizième arrondissement de Paris.

J'ai voulu conserver et affirmer les potentiels invisibles, faire avec le déjà-là et révéler une vision personnelle du bâtiment, afin de mettre en place des actes architecturaux et d'imaginer un schéma des possibles quant au devenir du lieu vide d'usage.



ALEXANDRA BERTIN

## Embarquement immédiat

### Réflexion sur l'avenir du périphérique dans le Paris des mobilités actives

Paris encourage l'usage de la multiplicité des nouveaux transports, en commun, partagés et propres... Demain Paris tend à devenir un exemple de ville des mobilités actives.

Mais que deviendra le périphérique, cette autoroute urbaine, fracture entre Paris et sa banlieue, source de nuisance à l'échelle locale mais aussi vecteur d'une extraordinaire accessibilité à l'échelle territoriale, dans cette ville durable ? Les dessous du périphérique comme des infrastructures offrent de nouvelles possibilités de passage(s) et de nouvelles connexions au dessus.

Le périphérique conserve son rôle drainant de mobilités, par des véhicules partagés, des transports en commun, mais il vient s'ouvrir sur la ville « douce » et intermodale.

Deux sols, deux vitesses. Le projet s'insère dans cette logique comme une interface de mobilités. Des plateformes hautes d'embarquements ou de débarquements rapides de passagers ou de colis, en parallèle du périphérique forment des arrêts, des « ports » au « fleuve » qu'est ce périphérique. L'architecture cinétique des plateformes et des passerelles offre à l'aide de séquences de parcours, de rythmes et de vues, une transition fluide entre les deux sols.



NASTASIA BETTAREL

## Un peu plus de ciel Dispositifs révélateurs du ciel parisien

La contemplation du ciel est un acte simple et enchanteur qui a perdu sa place dans le cadre de vie parisien. Entre un ciel nocturne qui dissimule ses étoiles, un rythme de vie accéléré et un bâti dense et élevé, la ville laisse peu d'espace et de temps à l'observation du paysage céleste. L'hypothèse est d'imaginer à Paris, les situations d'observation du ciel diurne, dans trois sites d'échelles différentes, comme autant d'opportunités d'invention de postures de contemplation. Dessiner le point de contact entre une construction tangible, durable, ancrée au sol, et un espace évanescent et impalpable sinon pour les yeux. Définissant les creux spatio-temporels dans lesquels l'observation du ciel peut s'insérer, il introduit à son tour le cycle naturel de l'ascension et du déclin astral et le rythme de la déambulation des nuages. Le projet s'inspire des instruments optiques de l'astronome et de ceux de l'artiste et, comme eux, tentent de saisir un peu plus de ciel.



VALENTIN BODENGIEN

## ÉRÈBE

### Nécropole des Flandres Maritimes

Èrèbe est un projet d'architecture funéraire se situant sur le territoire des Flandres Maritimes entre Lille et Dunkerque.

Sur un mont de la plaine flamande, cette nécropole offre tout l'équipement contemporain du traitement des défunts que l'on peut attendre d'un espace de mort actuel.

Pourtant, il y réside quelque chose de plus. L'atmosphère y est comme changée. Les arbres de ce bois sont autant de bras tendus aux vivants qui déambulent sous leurs frondaisons.

Serait-ce la vapeur s'échappant de l'équipement de transformation des corps qui rend la brume plus épaisse ? Ou est-ce le reflet d'une silhouette dans le verre de la lanterne des morts qui accroît ce sentiment ?

Évoluant entre monde des vivants et monde des morts, Èrèbe, offre un sanctuaire boisé, comme suspendu dans la plaine flamande. Sa silhouette offre à chacun le réconfort de savoir qu'un lieu existe, où il pourra rejoindre et attendre ceux qu'il aime autour des dernières demeures.



MÉLINA CARBONELL

## Paysage e(s)t spectacle

Le bassin de Saint-Ferréol, incomparable triangle d'eau de soixante-sept hectares, est l'ancêtre des barrages actuels. Ce "magasin" d'eau construit en 1667 pour répondre aux besoins d'alimentation en eau du Canal du Midi, fut le plus grand ouvrage hydraulique des temps modernes.

Malgré son utilisation, à première vue technique, le cadre créé fait oublier l'infrastructure, la réduisant à une simple ligne de pierre ornant le paysage au profit d'un décor merveilleux, constitué de divers tableaux de vie !

Il y a là, en ce "miroir" de la Montagne Noire, l'exemple inimitable d'un ouvrage d'utilité publique se transformant avec l'aide du temps en paysage pensé.

C'est face au lac, à la montagne et aux forêts plongeant dans cette retenue liquide que j'installe mon public, leur donnant pour décor et spectacle ses masses de verdure et ses eaux profondes.



CARLA CAUSSE

## La cité de confiance

### Une vision évolutive en milieu carcéral.

La Cité de Confiance s'articule autour de la Maison d'arrêt de *Chillogallo*, au sud de Quito, la capitale de l'Équateur, dans laquelle cohabitent actuellement des femmes avec leurs enfants de moins de trois ans. Au delà de trois ans, ces enfants se retrouvent ignorés du système pénitentiaire, placés dans des foyers ou des familles d'accueil parfois à des centaines de kilomètres de leurs mères. Souffrant de cette mise à distance et manquant de repères pour se construire dans la société, 30 % d'entre eux se retrouveront à l'âge adulte en prison. Pour éviter que le système carcéral devienne une fabrique de délinquance, il faut prendre en compte les besoins et les intérêts de ces jeunes. C'est là tout l'enjeu de la Cité de Confiance qui n'aspire pas décrire une architecture idéale de l'enfermement, mais entend instaurer un espace de « négociation » entre la société, l'administration pénitentiaire, les détenues et leurs enfants, au sein duquel la mère retrouve sa liberté en accompagnant son enfant dans sa construction en tant qu'individu libre.



CRISTIA EMILIEN

## Paris, coupe et découpe La catalyse du canal Saint Martin.

La partie souterraine du canal Saint-Martin s'étend sur près de deux kilomètres sous Paris raccordant le bassin de l'Arsenal à la rue du Faubourg du Temple. Lorsque la coupe architecturale, utilisée aussi bien comme outil privilégié de conception que de représentation, révèle cette infrastructure inédite, deux mondes que tout oppose s'imposent à nous. Le premier, en surface, c'est la ville de Paris telle que nous la connaissons. Le second, en sous-face, comprend entre autres infrastructures le canal souterrain qui n'a plus vraiment de raisons d'être caché de tous. Le projet, par des interventions multiples au long du tracé cherche à redéfinir les limites qui séparent ces deux mondes en utilisant le canal comme le catalyseur d'un rapprochement physique.



## ARNAUD DE BENOIST & ERIC BERNARD

### Artisan-Architecte, Mi-sanglier, Mi-gentilhomme

C'est le désir de retravailler et d'améliorer le bâti haussmannien qui a donné le jour aux projets de ce PFE commun. Les éléments de construction et d'usage du bâti sont ici exploités comme une «matrice patrimoniale». Deux réinterprétations sont proposées.

*TOITURE exploitation des possibilités données par les gabarits parisiens, sans rompre avec l'esprit des lieux.*

Pour concilier continuité historique et reconfiguration contemporaine, il faut garder le mode structurel des toits de Paris : leur chaos, leur dissonance, leur couleur. Le projet consiste à se libérer des usages d'habitation du XIXe siècle et à reprendre l'esprit des toits-jardins, du plan libre de Le Corbusier, des façades libres de toit. Avec ces modules de vie évolutive, la seule contrainte est la conservation des fenêtres pour respecter la trame haussmannienne. Des ouvertures constantes sur les toits sont proposées pour des usages et une circulation fluides. Ce projet crée un principe constructif et de mise aux normes en copropriété sur 4 parcelles. Cela ouvre des possibilités de mixité d'usage.

*PIGNON exploitation utile des espaces perdus de Paris en actualisant le principe constructif du début haussmannien.*

Il s'agit d'exploiter les pignons, en construisant du neuf tout en conservant la matrice patrimoniale, et de créer une base de construction totalement intégrée à son environnement. Cette réinterprétation de la réglementation et du patrimoine assure la continuité avec l'haussmannien classique. Ici, seuls la forme et le mode d'assemblage font le contemporain. Le bâtiment doit être un lieu de stockage, standardisé et ré-exploitable. Ce principe constructif n'est donc pas figé, et offre une grande flexibilité dans les usages. Les constructions actuelles sont dans une logique consumériste, qui ne prend pas en compte la déconstruction, le temps long. L'usage de l'assemblage et du collage est exclu de notre démarche qui favorise la possibilité de réemploi dans le futur. La réduction des ressources pousse à l'économie de matériaux non écologiques. La pierre et le bois, faciles à travailler et réutilisables, deviennent donc des matériaux d'avenir.



LÉANDRE DOUCET

## Prora, tourisms et désolation Voyages en mémoire allemande

Au large de la Baltique, au nord de l'Allemagne, se dresse Prora, une gigantesque cité balnéaire imaginée par le pouvoir nazi dans les années 30. Abandonnée aux débuts des années 90, après avoir servi de campement militaire à l'Armée soviétique, elle impose au paysage de l'île de Rügen une imposante monumentalité, symbole d'un héritage allemand contraignant. Que faire de cet objet en déliquescence, atypique et partiellement abîmé par le temps? Le site est aujourd'hui le théâtre d'une dualité entre un tourisme de la désolation qui cherche à préserver la mémoire de Prora, et un tourisme hédoniste qui tend à réduire sa portée historique en la réhabilitant en nouveau lieu de tourisme populaire.

Cette dualité prend corps dans le projet par le biais d'une fiction, qui confronte ces deux tourisms à l'intérieur du bâtiment autour de programmes caractéristiques, questionnant leur rapport au site, à l'histoire et son architecture. L'imbrication spatiale de ces deux parcours dans la trame parfaitement régulière de Prora, me permet d'envisager l'architecture comme une matière malléable, puissante matrice d'usages et génératrice de récit. C'est aussi une manière d'interroger le rapport ambigu et conflictuel qu'entretient la société allemande avec sa mémoire.



## MARIA FRAGAPANE GIOVANNA

### tra due, faire voir les temps

La quête du littoral, en bord de mer Adriatique, constitue l'expérience de la limite, d'un territoire en mouvement qui tel un organisme vivant fait de l'eau la mesure. L'île du Lido de Venise est la matérialisation des lignes entre la mer et la lagune, où les hommes se sont délivrés de la dictature des frontières pour construire autrement. C'est un espace clos où un sanatorium a été installé et est aujourd'hui abandonné depuis dix ans. Le temps s'est arrêté. Les pavillons qui le constituent ont été construits sur une période d'un demi-siècle. Ils forment un réservoir de la mémoire. Leurs typologies patrimoniales usées reflètent l'histoire de l'architecture vénitienne. L'île est un espace en dehors de toute dépendance, un microcosme à l'aura d'étrangeté qui façonne son propre temps. Dans cette ambiguïté constitutive, la fin devient le commencement d'autre chose. Les temps sont distendus, se fabriquent, et se superposent. Les hommes se rencontrent, recréent, et recommencent, afin de produire des richesses qui agissent sur le réel.

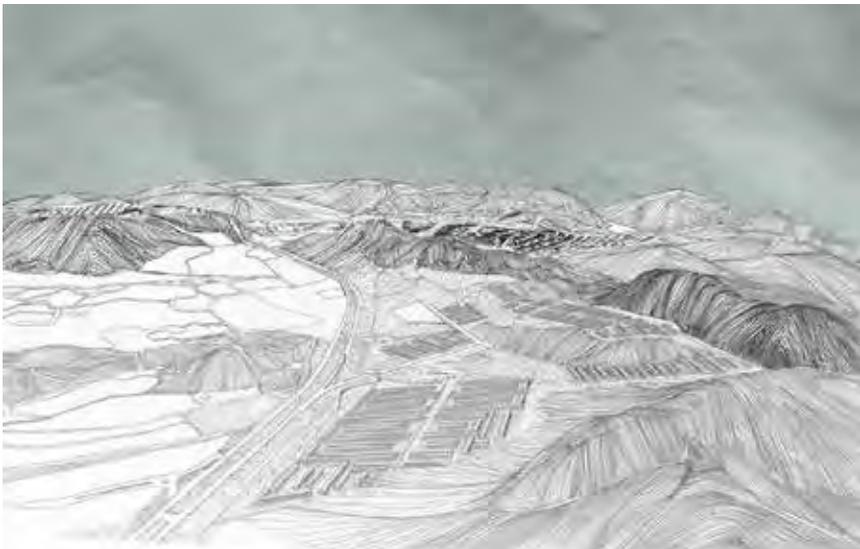


CALYPSO FREICHEL

## Solitaire-solidaire,

### Guide pour un habitat résistant et alternatif au modèle indigne et isolé réalisé par le gouvernement mexicain

Depuis l'entrée en vigueur des accords de libres échanges entre le Canada, les États-Unis d'Amérique et le Mexique, les terres du pays de Frida et Diego sont à la merci de l'investissement étranger. L'industrialisation transcontinentale qui prend forme sous l'appellation de *maquiladoras* croît, et l'exode rural vers les métropoles de la frontière a totalement transformé l'espace périurbain. Des océans de logements en papier mâché inondent les paysages périphériques et enferment la population ouvrière à bas revenus. C'est dans la marge de Tijuana, ville frontalière la plus touchée par le mitage de ces enceintes résidentielles, que les habitants vont devoir s'unir et planifier la conversion de ces sites morts en habitat de la résistance. C'est alors que se pose la question du rôle de l'architecte et du chemin à prendre pour guider au mieux ces populations de constructeurs à transformer leurs lieux de vie progressivement et durablement dans une entreprise collective et participative sans pour autant vouloir tout contrôler.



STÉPHANIE GUÉZÉNOC

## Jeu de verre et de lumière

### Un théâtre en interaction avec la lumière naturelle

Une scène de théâtre existe par la lumière d'un projecteur : je propose une focale sur les qualités émanant de cette complémentarité.

Ce projet est expérimental, un théâtre en interaction avec la lumière extérieure, contraint par la course du soleil et sa chaleur.

Le gril de la cage de scène d'une salle de spectacle traditionnelle est à interroger pour explorer les potentialités du soleil sur une scène de théâtre. Il deviendrait l'essence du dispositif d'éclairage. Au-delà de la *scénographie*, il impacte la *mise en scène*, car à tout moment, selon les aléas météorologiques, la *mise en lumière* est amenée ou non à évoluer.

Le gril lumineux que je souhaite développer cherche à résoudre le lien entre les propriétés/contraintes du soleil et la morphologie d'une salle de théâtre induisant sûrement de nouvelles réponses d'espaces en conséquence.



## ALIENOR IBLED

### Le chemin de l'Éveil

#### Parcourir l'école, un outil pédagogique

Le chemin de l'Éveil propose de repenser l'équipement scolaire et culturel comme un outil d'expériences spatiales et émotionnelles favorisant le développement de l'enfant et son ouverture au monde. Par le partage d'une partie de ses espaces et la proximité d'autres programmes, l'école devient un théâtre ouvert sur la ville, un lieu éducatif offert à tous. Les jeux de parcours et de cadrages encouragent la découverte, stimulent l'imagination et participent au processus d'apprentissage du vivre ensemble. L'architecture est travaillée dans son épaisseur pour offrir différentes séquences d'intimité et fabriquer des espaces entre-deux, supports d'appropriations et de rencontres. L'enveloppe de l'édifice crée une interface qui se dilate et se rétrécit, joue avec la matière et la lumière et rythme le rapport de notre corps avec l'espace et le temps. Le cheminement à travers les seuils accompagne la perception sensorielle de l'utilisateur qui depuis la rue, se glisse à l'intérieur de l'équipement et aperçoit peu à peu la ville et le grand paysage.



CHLOÉ JASPERS

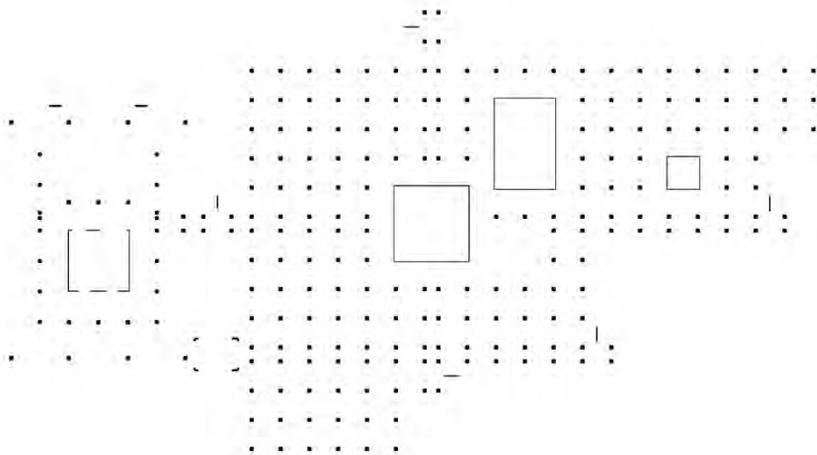
## Le patrimoine, la trame et le territoire

### La reconversion de l'hôpital Louise Michel comme moteur de croissance urbaine

L'hôpital Louise Michel à Courcouronnes, réalisé par Adrien Fainsilber et désaffecté depuis 2012, est un témoin du thème de l'architecture et de la trame des années 1970. Ses qualités architecturales pèsent en faveur de sa conservation.

Revisiter une telle architecture aujourd'hui, dans un environnement urbain qui appelle la densification, ouvre des perspectives pour une (ré)écriture urbaine et architecturale fondée sur une géométrie réglée. Le système constructif modulaire permet une organisation extensive selon un ordre structurel et fonctionnel qui n'oblitére pas cependant un degré d'ouverture du dispositif urbain.

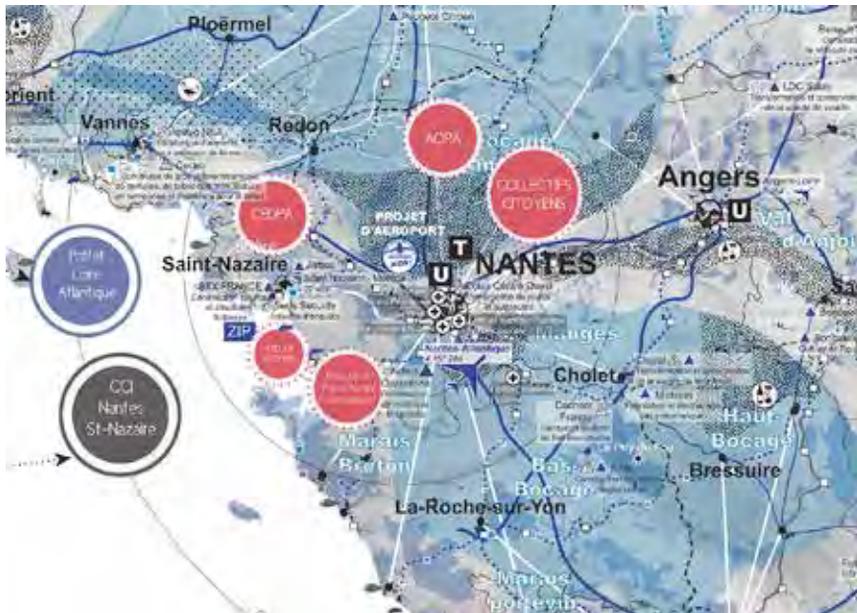
Le projet propose de constituer un nouveau quartier résidentiel dense, favorisant l'habitat intermédiaire autour de l'hôpital repensé comme nouvel équipement majeur. Il offrira un pôle d'activités (centre de formation, espaces de co-working, pépinière d'entreprises, commerces, jardins partagés). Un maillage de placettes, ruelles et passerelles dédiées aux mobilités actives articule les différents espaces et enjambe les voies du RER pour relier la ville voisine limitrophe d'Evry. L'idée est de favoriser un plaisir de parcourir la ville et de supporter une sociabilité de proximité.



PAULINE LERICHE ET VALENTINE PIACENTINO

## L'avenir du territoire de Notre-Dame-des-Landes À la croisée des imaginaires

Le projet de Notre-Dame-des-Landes est celui d'un nouvel aéroport pour le Grand Ouest qui fut élaboré dans les années 60. Il n'a toujours pas été réalisé et voit se confronter deux visions du monde qui se disputent l'écriture de l'avenir de ce territoire. La première est portée par les acteurs politiques, les décideurs administratifs et les concepteurs de réseaux, la seconde est celle des citoyens. Aujourd'hui rien ne nous dit que l'aéroport se fera ou ne se fera pas. Dans ce contexte d'incertitude, ce diplôme ne vise pas à développer un contre-projet qui consisterait à conserver le site de Notre-Dame-des-Landes et à s'opposer à la future infrastructure. Nous avançons un nouveau mode de gestion territorial et une mutabilité progressive qui mêlent divers acteurs, les échelles spatiales, techniques, temporelles. La méthode de travail développée s'inscrit dans une démarche d'architecte qui n'est pas celle d'un simple bâtisseur répondant à des contraintes mais plutôt celle d'un incitateur d'action capable d'anticiper les bouleversements socio-spatiaux.



AUDE NDZANA EKANI

## EN-JEU(X)

Les transformations urbaines s'opérant dans le quartier de la Grande Borne à Grigny, redessinent ce grand ensemble et modifient le mode de vie des habitants. La traversée de la plaine centrale par une nouvelle voie de bus en est d'ailleurs le symbole. Elle a révélé les tensions entre bailleurs, pouvoirs politiques et habitants. Ce projet de PFE vise à réinterroger le rôle de l'architecte afin d'éveiller les consciences et favoriser le lien entre les institutions et les habitants. A travers la mise en place d'ateliers pédagogiques, le but est d'impliquer les plus jeunes dans la rénovation de leur quartier. Il s'agit ici de créer des supports d'échange qui visent à intégrer l'enfant dans la démarche de projet. En effet, apprendre aux plus jeunes à lire la ville a pour objectif de former de futurs citoyens qui seront en mesure de comprendre la qualité de leur cadre de vie, et de pouvoir agir pour préserver le tout. Pour cela, nous explorons, analysons le quartier afin de faire émerger de possibles actions répondant aux problématiques architecturales et urbaines.



SARAH NILLES

## « On y prend aussi le train » explorations autour d'une gare amplifiée

L'attente est ce temps de latence omniprésent, et pourtant souvent indésirable au sein de notre quotidien. Suite à une recherche de master la concernant, le projet propose trois issues possibles à un lieu indéniablement concerné par l'attente, la gare de Juvisy-sur-Orge. D'abord observations comportementales au sein de la recherche, ces issues se spatialisent alors en parallèle de l'élaboration d'une fiction écrite. La gare elle-même est un personnage éponyme dans la construction de la ville de périphérie urbaine : construite en strates, elle suggère aujourd'hui cette superposition de contextes culturels, de tendances urbanistiques qui se sont suivies ce dernier siècle ; en somme, elle a vécu les tendances, et s'apprête à travers sa rénovation actuelle à en amorcer une nouvelle. En reconsidérant l'immobilité au sein de la mobilité « amplifiée », les propositions réinterrogent aussi trois tendances déjà présentes en les radicalisant : la gare servicielle, la gare verte, et la gare data.



JESSICA BOUBETRA, SIXIAN LIN ET GUILLAUME ROBERT

## CONSTRUIRE EN PORCELAINE

Une méthode de production industrielle pour la conception de structures en porcelaine

Notre projet propose une réflexion sur l'évolution de la brique au regard des nouvelles technologies. Dans la continuité des savoir-faire artisanaux, nous avons exploité les avantages de la fabrication additive et des matériaux céramiques.

Notre objectif a été de mettre en place un procédé de fabrication industrielle de matériaux céramiques à une échelle architecturale.

Nous avons travaillé sur l'impression de porcelaine, en regard des techniques traditionnelles de moulage. Les matériaux céramiques, passant d'un état ductile (impression) ou liquide (moulage) à un objet solide, offrent un grand potentiel de géométries. Enfin, la porcelaine est deux à quatre fois plus résistante qu'un béton classique (C30/33), sans coffrage et avec les opportunités esthétiques de l'émaillage. Ces matériaux offrent, grâce à la cuisson et à l'émaillage, des possibilités techniques et esthétiques encore très peu exploitées en architecture.



LOUISE DEGUINE

## Open Folds

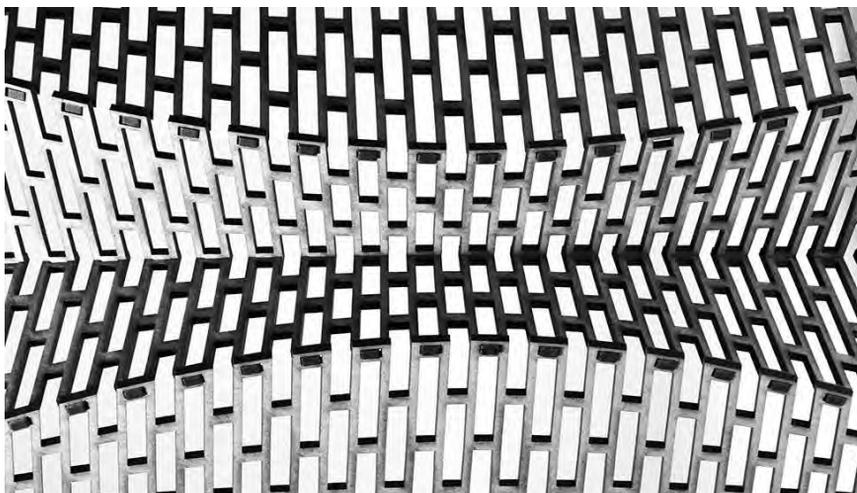
Une méthode de cintrage du bois à froid pour une architecture pensée dans une économie post-industrielle

*Open Folds* propose une démarche prospective visant à inscrire l'architecture dans une perspective de production caractéristique de la démocratisation des outils de fabrication numérique disponibles dans des fab-labs.

Le but de ce projet est de comprendre et de développer une méthode de cintrage du bois à froid, le «lattice hinge», pour proposer une technologie générique de programmation de la matière qui peut être appliquée sur des surfaces développables avec les outils de fabrication numérique.

En parallèle, il s'agit de développer un cadre d'application qui permet d'une part de définir le domaine d'échelles possibles de mise en oeuvre du lattice hinge, et d'autre part d'améliorer cette méthode de manière itérative pour s'adapter à des besoins spécifiques.

Le projet *Open Folds* s'inscrit dans la continuité de notre mémoire de recherche : «Open source, outils numériques et robotique appliqués au design : potentiels.». En rendant la méthode open-source, on souhaite encourager les architectes et designers à s'approprier des outils de fabrication numérique et à adopter en amont du projet une approche tissant des liens étroits entre morphologie non standard et matérialité.

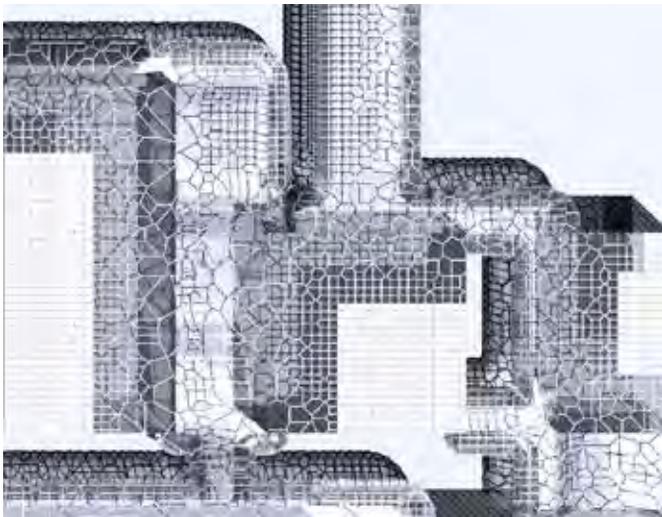


NADJA GAUDILLIERE & PHILIPPE ROUX

## OPERATORIUM

### Un Centre de production pour architectes

La conception d'usines représente un sujet extrêmement riche pour les architectes, présentant des enjeux à la fois sociaux, économiques, organisationnels et technologiques. Or il est regrettable de constater qu'aujourd'hui leur conception relève plus de bureaux d'études que d'agences d'architecture. Alors que l'Usine du Futur est un concept en plein essor, le sujet dévoile un gain d'intérêt certain. Le Centre de production que nous envisageons s'inscrit dans cette démarche et l'enrichit en l'exploitant comme cadre pour la pratique architecturale. Nous constatons en effet que l'architecte doit traiter avec les industriels, que ses choix de conception passent ainsi inévitablement par une étude des procédés industriels existants et que ceux-ci ne sont pas faits pour être visités et compris. En proposant un circuit de visite s'articulant autour d'espaces de fabrication robotisés et de salles de conception, le Centre se veut être son propre mode d'emploi et lier à nouveau conception et fabrication, à la manière d'un *Fablab* didactique pour architectes.

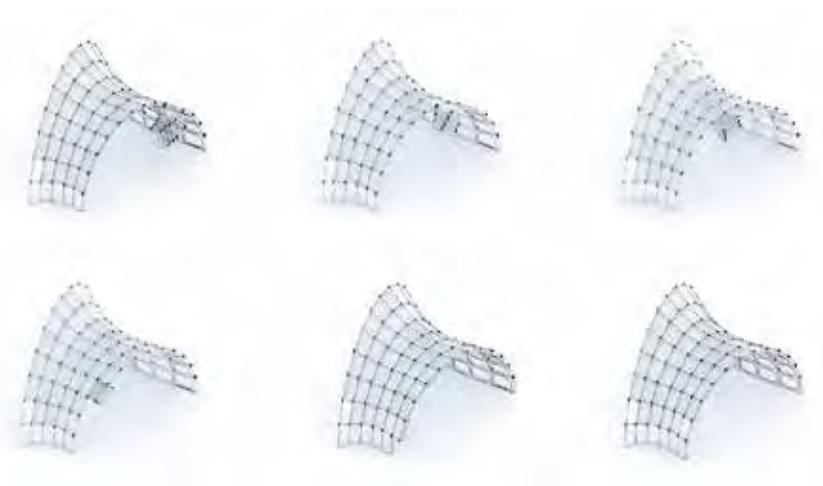


## LAYA HERMELIN & AGATHE MICHEL

### DEPLOY

#### Conception et construction d'une structure déployable

Les structures déployables sont des systèmes pensés pour être transportés et stockés sous forme compacte. La structure peut ensuite se déployer jusqu'à atteindre par sa géométrie, une configuration autoportante agrandie. Il s'agit ici d'un projet d'enveloppe à géométrie complexe mêlant recherche formelle, cinématique et contraintes de fabrication. Il vise à la conception et à la construction d'un pavillon démonstrateur du système développé. À la question de la déployabilité, viennent s'ajouter deux aspects innovants. Le premier est la réalisation d'une géométrie non standard. En effet, l'utilisation d'outils à commande numérique permet aujourd'hui de s'affranchir des formes géométriques régulières via une composition unique d'éléments tous différents. Le second aspect clé de ce projet est le préassemblage total des éléments afin de réduire au maximum les actions à effectuer sur site. Cette dernière propriété permet d'envisager à long terme un montage complètement automatisé.



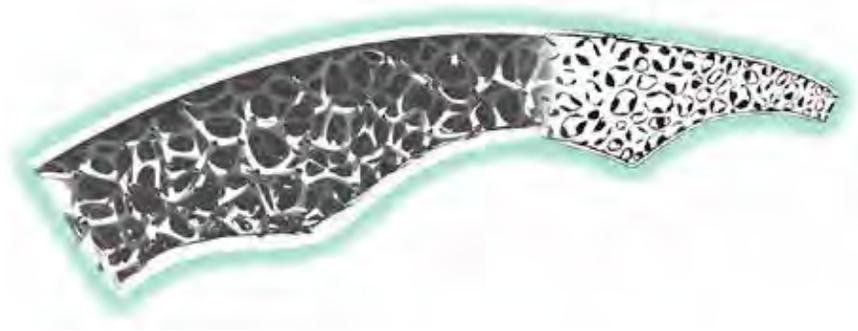
ÉRIC LE MÉNÉ

## LE MOLDING

### Outil d'architecte

L'architecte et sa création sont trop souvent soumis à l'industrie du BTP par les procédés et matériaux qu'elle impose. Le *Digital Turn* offre des moyens de conception, spécification et unicité inédits jusqu'alors.

L'objet de ce projet est de donner l'outil de production adéquat. L'architecte moulant selon son désir un bâtiment est responsable plus directement du processus de construction; de même qu'un architecte égyptien ne s'est pas contenté de dessiner une pyramide à base carrée mais était conscient de l'art et la manière de poser chaque pierre, l'architecte doit reprendre le contrôle total confisqué actuellement par les procédés standards. Le non-standard est une clé offerte par le *Digital Turn* pour ouvrir un domaine de spécialisation de la forme et de la fonction, en suivant très directement les exemples bio-inspirés de performance structurelle, thermique, lumineuse etc, intégrés dans une vision écologique et de long terme de l'acte de construire.



## OSWALD PFEIFFER & MATHIEU VENOT

### DixieVR

#### Immersive Multi-User Simulation for Architectural Conception

La réalité virtuelle ainsi que l'ensemble des technologies immersives en développement depuis plus de cinquante ans sont devenues, depuis peu, viables et accessibles à tous. Suite à ce constat, il semble indispensable aujourd'hui de construire une réflexion autour du potentiel de ce média dans le champ de l'architecture. Jusqu'à présent, son application s'est limitée à la visite virtuelle. Pourtant, le fait de plonger le corps d'un opérateur au cœur d'une simulation, lui offrant ainsi la capacité de percevoir directement l'espace à échelle réelle et d'interagir de façon intuitive avec un modèle ou avec d'autres opérateurs au sein de cet espace virtuel partagé, ouvre un horizon considérable pour la conception architecturale. DixieVR concerne donc le développement d'un ensemble d'outils logiciels destinés à engager ce changement de paradigme orientant la conception architecturale vers des questions de perception, d'interaction et de coopération.



MATTHIEU BOUCHAUD

## 3333 Broadway facing Columbia University

Imaginez qu'il fait chaud. Vous êtes dans votre lit, et regardez à travers la fenêtre... Sous un ciel sans nuages, quelques bateaux naviguent sur l'Hudson. Vous vous levez pour vous faire un café. Vous sortez de chez vous, votre voisine joue du piano comme souvent le matin dans un espace prévu pour la musique. Vous décidez de prendre les escaliers, car vous voulez chercher des fraises qui poussent sur la terrasse partagée de l'étage d'en dessous. Une fois arrivée en bas vous prenez votre vélo pour partir quelques blocs plus loin, continuer vos recherches à l'Université de Columbia.

Le projet dans lequel évolue ce personnage est particulier par bien des aspects. Il profite de la mutation d'un quartier majoritairement industriel en un campus universitaire pour proposer un complexe d'une grande diversité. Il fait aussi la critique, d'une époque architecturale où la recherche de rentabilité a conduit à la création de bâtiments de très grandes échelles, sans âme, et qui utilisent la standardisation à des fins uniquement économiques quand celle-ci est un formidable moyen d'expression de la diversité.



ANNE GROSSET-BRUN

## Le troisième âge du parkway La création d'un sol continu et fécond

Sur les bords de l'Hudson River, entre la partie basse de Manhattanville et la partie élevée des Washington Heights, se succèdent plusieurs typologies, urbaines et plantées, toutes reliées par deux infrastructures, les rails et le Henri Hudson Parkway. L'étude des couches du sol sur cette zone révèle que la plupart des parties ont été construites par l'homme sur l'eau et que les parties naturelles étaient très meubles. Une large couche de remblais a permis de construire un sol artificiel qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres. Le sujet, c'est donc le sol, et plus précisément le sol du parkway.

Le projet est une démarche sur le mouvement et l'architecture comme génératrice de ressources. Celle-ci structure le parc afin de proposer une cohésion entre architecture et infrastructure. Cette condition semble être indispensable, d'autant plus si l'infrastructure est à penser comme un nouveau sol, couche de la partie artificielle propre à New York.



LAURA ILIANA LAPIOS

## Le complexe de Mannahatta ou le sol comme artifice global

Les mouvements des strates géologiques, alliés aux mouvements constructifs menés par l'homme interrogent le futur de la superposition des sols. *Manhattan* est l'exemple type du travail de mise en réseau d'un territoire.

Le rapport de la grille avec ce territoire géodynamique pose la question du sol comme support d'architecture. En 1609, *Mannahatta* était composée de marais, marécages, ruisseaux, zones tampons sablonneuses, des sols abritaient des écosystèmes divers, installés au fil des marées et des courants par l'érosion, l'affrontement entre l'eau et la roche.

Le *Complexe de Mannahatta* est une structure urbaine composée de strates lourdes ou légères. Chaque strate est un monde et ces mondes se rencontrent et interagissent à la manière des écosystèmes initialement présents. L'interconnexion de l'île est renouée et passe désormais jusqu'au détail de l'assemblage de l'ouvrage d'architecture.



EN WEI YEH

## La Convergence RIVERSIDE

Le projet propose un développement d'une intervention horizontale low-rise, à haute densité et à l'échelle urbaine, et puis introduit un espace public ouvert latéralement dans la ville et la trame verte Riverside. Ce genre de l'intervention latérale pourrait être mis en miroir sur l'autre côté de *Hudson River* – à *New Jersey* comme une sorte de développement réciproque. Cette disposition ont des implications pour le développement économique et le financement de planification de voisinage, l'utilisation des terres et de zonage ,le transport, etc.

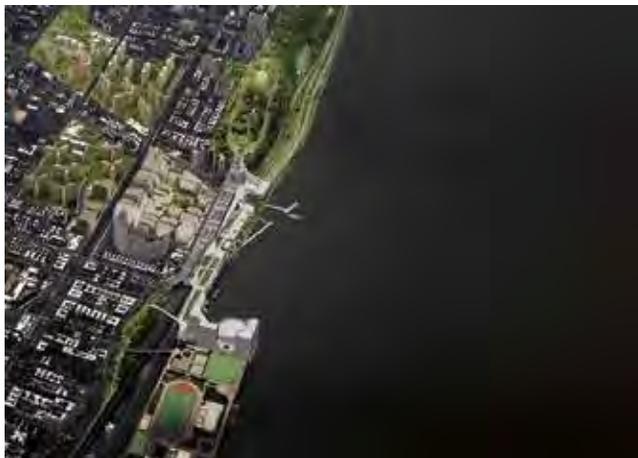
Les conséquences architecturales et urbaines de cette proposition seront:

Une opération qui permettrait introduire le bord rivière entre la ville intérieure.

Une intégration d'une attraction du flux public à grande échelle dans le tissu urbain;

Une intégration du développement commercial et résidentiel low-rise à certaine échelle et densité qui permettrait de fournir la nécessité quotidien avec le sens économique.

Avec l'expansion de Columbia Campus, l'extension des liaisons de transport (train) et l'ajout d'hôtels, boutiques et équipements publics, Cette zone ne sera pas seulement devenue un aimant majeur pour le tourisme, elle sera également attirer les locataires résidentiels et commerciaux qui font un nouveau quartier habitable.



VICTORIA AYAYI

## #EXPO, L'illusion de l'intime exceptionnel

Au cours du dernier siècle des alternatives à la prolifération de maisons individuelles se sont mises en place à travers le modèle architectural du Village exposition. Si aujourd'hui ce concept perdure encore, il appartient au marché bien aiguisé des constructeurs de pavillons. C'est ainsi que notre projet s'affirme comme étant la critique d'une société tournée vers le culte de l'individuel à travers l'expérience prospective du Village exposition. À l'ère du numérique, où les réseaux sociaux prennent une place grandissante dans notre quotidien, ce quartier exemplaire n'a plus rien d'un village. Loin des idéologies communautaires, il devient l'expérimentation d'un lieu où l'être soi s'affirme aux yeux de tous. L'intimité du chez soi se dévoile sciemment, et chacun s'observe de façon à appartenir à la norme. Se regarder vivre à chaque instant est une banalité, mais s'exhiber une exception. Ainsi le banal n'a plus rien d'ordinaire, mais l'illusion d'être exception subsiste via la mise en scène d'une vie privée spectaculaire. L'idée du village se dissout pour devenir le mot-dièse.

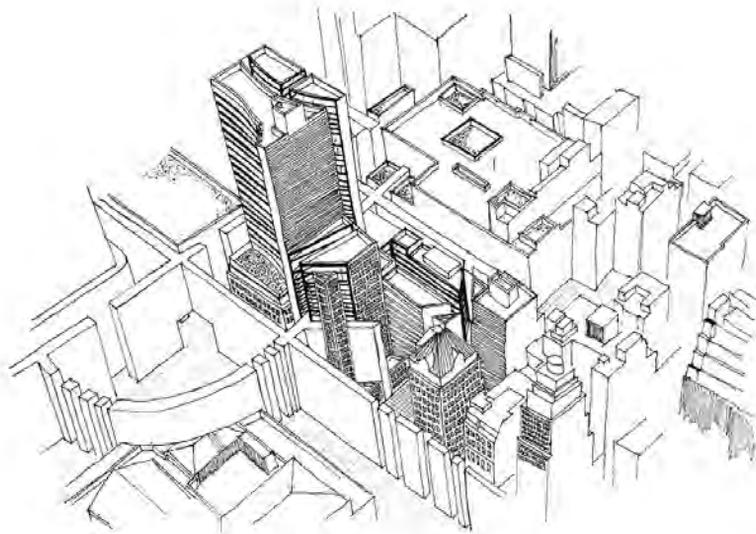
**Bienvenue dans la #EXPO.**



CAMILLE BAILLY & MATHILDE LASSERRE

## Spéculation urbaine L'architecture de l'homme conscient

Tirailé entre peur, fascination, mimétisme, originalité ou surveillance, l'homme occidental est confronté à un nombre toujours plus important de codes qui orientent et définissent son comportement. Questionner leur légitimité est l'objectif de notre projet réalisé en binôme afin de mettre en lumière l'aliénation et l'enfermement physiques et psychologiques de l'homme qui en découlent. Ancré dans la fiction, le projet se nourrit d'éléments réels pour mieux critiquer ce qu'il dénonce, et c'est à Manhattan qu'il prend racine. Débutant sa croissance au cœur du Midtown, un nouveau tissu urbain envahit presque l'intégralité du quartier et perturbe l'ordre qui y règne. Les tracés figés de la trame orthogonale sont déjoués et une multitude de nouvelles possibilités se dessinent sur un terrain de 1300x2200m qui devient le lieu de notre intervention. Ses limites impalpables équivalentes aux murs d'un bâtiment encerclent alors une variété de programmes-types qui ponctuent toute vie urbaine : logements, églises, bureaux... Ainsi, lorsque les deux tissus se rencontrent une autre architecture naît. Le logement envahit l'église et l'église envahit le logement dans une interface tiraillée entre l'espoir de la cohabitation et la fatalité d'une évidente rupture.



ALEXANDRE BARRÈRE

## Lecture architecturée de J.L Borges suite de projets interprétatifs

L'écrivain Jorge Luis Borges fascine les architectes par la complexité spatiale des univers qu'il crée. Quelle lecture de cet auteur sophistiqué et singulier peut-on envisager à travers un processus de projet architectural ?

Au-delà d'interprétations littérales à valeur simplement illustrative, comment peut-on, en tant qu'architecte, s'appropriier des thèmes et positionnements fondamentaux de l'écrivain ?

La lecture de Borges que peut proposer un architecte n'est ni celle d'un critique littéraire ni celle d'un illustrateur. Elle est la traduction interprétative de ses problématiques vers le langage d'un *dessinateur* d'espaces. Dans notre travail de diplôme, elle est l'occasion de tenter de questionner la pratique contemporaine de l'architecture, à la manière dont Borges questionne le monde : en plaçant l'individu et sa subjectivité incompressible dans des contextes construits.

Selon Borges : « Le désordre, l'incohérence, la variété ne sont pas difficiles à réaliser, mais il faut qu'ils soient régis par un ordre secret, qui devienne graduellement apparent. » Ce projet consiste donc en une suite évolutive de situations architecturales, visant à former un système cohérent.



## HAGAÏ BEN NAÏM

### Un Pèlerinage des Merveilles : vers les Tombes Sacrées de Tibériade

Le projet se situe dans la petite ville de Tibériade, au Nord d'Israël au bord du lac de Galilée. Malgré son rôle périphérique en tant que centre urbain, Tibériade constitue l'un des lieux principaux de pèlerinage juif en Israël. Les pèlerins visitent cette ville, car sept tombes sacrées de saints juifs s'y situent. Chacune de ces tombes raconte une histoire singulière, chacune est liée à une bénédiction très précise: la grossesse, la vaillance, la pluie, l'intelligence, la santé, l'harmonie du foyer, l'extase spirituelle. Étonnamment, l'urbanisation de Tibériade ne s'est pas développée suivant le positionnement de ces tombeaux ou sur la notion de pèlerinage. Ainsi, ces tombes sont situées à Tibériade sans logique spatiale, sans réaction à leur environnement, sans donner les indices de découverte de la ville, et sans raconter leurs histoires au travers du contexte. Le projet saisit ces contradictions, en posant cette question: et si le projet architecturale narrait le système endormi de ces tombes dispersées ?



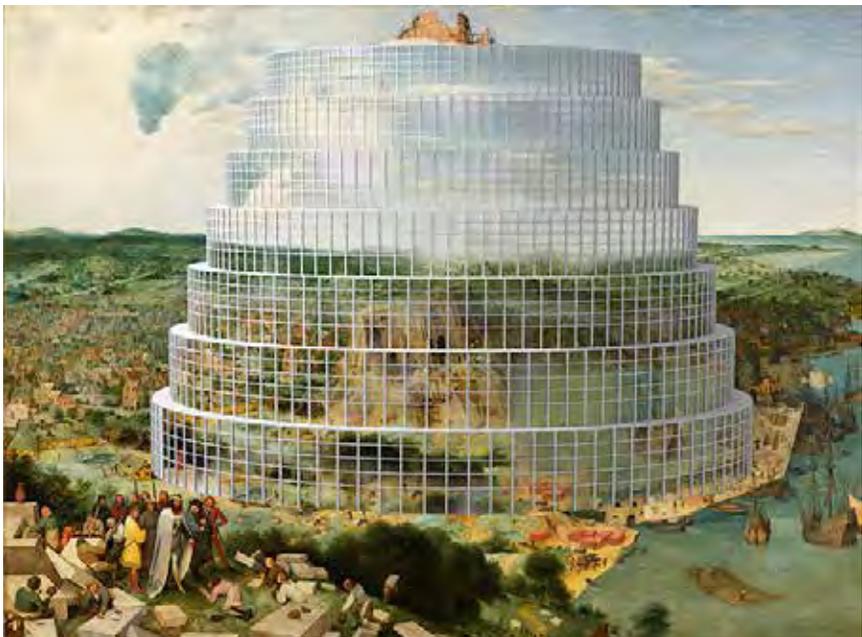
AUGUSTIN BOURGEOIS

## Le gris moyen, le rond-point et le sénat européen Architecture d'un monde libéral, hommage à M.Houellebecq

Le nouveau Sénat européen s'installe sur un rond-point. Son vocabulaire architectural est moyen.

Le rond-point est un espace de liberté. Il nous offre des solutions que nous sommes libres de choisir. Mais le rond-point est absurde. Il dessert une infinité de destinations, excepté lui-même. Le rond-point est à l'image d'une société libérale dans laquelle les flux et les échanges ont parfois pris l'avantage sur les êtres et les choses.

D'un point de vue chimique, le gris s'obtient par un mélange de blanc et de noir ou par celui de l'ensemble des couleurs du spectre dans des proportions moyennes. Le mot gris est cité cent-deux fois dans l'œuvre publiée de Michel Houellebecq. À travers un vocabulaire issu du français moyen, à travers l'évocation fréquente d'une couleur moyenne, Houellebecq nous livre sa vision de la condition humaine sous régime libéral : son étonnante beauté mais aussi son penchant pour la médiocrité (NB : le mot moyenneté n'existe, hélas, pas).



ANAÏS BOUVARD

## AMAZON-SUR-SEINE, Le dernier kilomètre flottant

Le projet Amazon-sur-Seine débute sur un constat simple : le manque d'espaces logistiques dans l'urbain pour mieux gérer le dernier kilomètre de livraison. Des méthodes douces et alternatives pour acheminer la marchandise en ville se développent mais sont encore rares. Paris offre de nombreuses possibilités, son fleuve étant un atout majeur.

L'idée du centre logistique Amazon est un prétexte à l'expérimentation. Ceux qui semblent avoir les cartes en main sont ceux qui ont le capital nécessaire (Tesco, Ikea...) ou ceux qui ont totalement intégré l'ère de l'Internet. Amazon qui gère déjà sa logistique de livraison cumule ces deux aspects. Avec des activités très diversifiées et un modèle de développement unique, le projet Amazon-sur-Seine offre de nombreuses opportunités pour l'architecte : penser une logistique qui s'intègre totalement aux tissus et infrastructures existants, élaborer des programmes novateurs comme l'appartement connecté, établir une mixité programmatique évolutive, concevoir l'entrepôt vertical tout en adaptant le process de commande propre à Amazon, mais aussi travailler sur l'image de marque d'un tel bâtiment.

Avec ce besoin concret de centre logistique urbain, il s'agit d'imaginer une utopie dystopique ou une dystopie utopique : le monstre Amazon prend place sur les quais de Seine (13<sup>e</sup> arrdt.). Les géants de l'Internet, qui ont les moyens de créer de nouvelles architectures, bouleversent par là-même le travail de l'architecte.

Le développement du commerce en ligne a déjà des conséquences sur l'urbain, mais aussi sur la vie quotidienne, l'habitat et le travail. L'automatisation à venir des centres urbains de distribution (les robots Kiva par exemple), et probablement des livraisons (drones, automates...) pose des questions d'architecture qui doivent être pensées et intégrées dès aujourd'hui.



MAXIME CAZEMAJOUR

## La pratique musicale dans un monde habité : Intrusion de différentes salles dédiées à la pratique musicale dans un îlot d'immeubles de logements à Paris

Notre projet tente d'interroger d'une manière différente la pratique de la musique en ville. Il existe de nombreux endroits de la ville, comme des centres de répétitions ou des conservatoires qui concentrent des espaces dédiés à la pratique musicale : studios de répétition, studios d'enregistrement, salles de diffusion etc. Nous proposons de dessiner ces mêmes espaces, mais en les diffusant dans un îlot existant d'immeubles de logement à Paris. Cette prise de position repose sur le constat que la musique naît principalement dans l'espace domestique et que de nombreux styles musicaux ont eu comme berceau différents lieux de cet espace domestique : le garage, le salon, la chambre. Ainsi les nouveaux espaces communs entre différents appartements permettent une pratique musicale entre voisins, proche de sa chambre ou de son salon, proche de son habitat. La question qui pourrait résumer le projet : *Comment pratiquer et créer de la musique au plus proche du monde que l'on habite tout en retrouvant les qualités spatiales des différentes salles d'un conservatoire ?*



DAEIN CHEONG

## Séoul Année 0

### À la recherche d'une mémoire collective perdue

Le projet porte sur le mode d'habitat et d'urbanisation dominant depuis quatre décennies dans l'Est de l'Asie et particulièrement en Corée du Sud. Ce mode n'est que superficiellement comparable aux « Grands Ensembles » français, car développé à une échelle industrielle, avec un rythme d'obsolescence et de reconstruction très rapide, et associé au principe des *gated communities*. De plus il est – par défaut – plébiscité par le corps social. Le processus est assimilable à un « reset » collectif régulier fondé sur une *Tabula rasa* initiale, sans réelle réinvention sinon celle d'une densification accrue. Face à une nécessaire et impossible réactivation d'un passé sans traces physiques, le projet recherche une alternative raisonnée permettant de répondre à l'absence de tout référent culturel. L'architecture se positionne sur le terrain d'une critique de la modernité coréenne aveuglée par la notion de progrès et rejetant aujourd'hui encore son passé au profit de la rentabilité foncière.

La proposition à la fois manifeste et très contextuelle (réconciliation urbaine avec le quartier traditionnel) vise à réintroduire l'histoire dans l'urbanisation et la société coréenne, au travers de l'invention d'un palimpseste tridimensionnel contre l'oubli à Séoul.



PAULINE DETAVERNIER

## ITALIE 2030

### (Re)coudre les parcours, (re)configurer les usages

Ce projet de fin d'études fait suite à un mémoire de recherche sur le parcours client dans les centres commerciaux. L'idée est aujourd'hui de questionner le centre commercial non plus comme un objet autonome mais comme une composante à part entière de la ville. Italie 2, avec sa position de dalle, est l'un de ces édifices qui font obstacle au parcours urbain.

Afin de recoudre le parcours commercial aux pratiques quotidiennes extérieures, l'idée est d'en extraire des éléments clés, qui joueront le rôle de liant : l'escalator et l'atrium. L'un, prothèse des corps, aide à encaisser les différences de niveaux sans effort, reconstituant un socle commun. L'autre, par soustraction de matière, donne à lire les étages et les volumes. La structure porteuse se transforme en couverture achevant ainsi de rendre cohérent ce cheminement nouveau. Les trois atriums ainsi créés, avec leurs escalators respectifs et leur structure englobante articulent et rythment le parcours.



SAHAND EMDADIAN

## Nécropole à la mémoire des migrants disparus

La mer Méditerranée est devenue le passage le plus meurtrier du monde. Avec plus de 22 000 morts depuis les années 2 000, les cimetières italiens ont atteint leur point de rupture.

L'afflux démesuré de cadavres engorge totalement les cimetières siciliens qui sont aujourd'hui déjà bien au-delà de leur capacité maximale. Notre projet s'attache à penser à un lieu, sous la forme d'une nécropole, afin d'inhumér ces morts et d'entretenir la mémoire de leur tragédie grâce à des sépultures dignes.

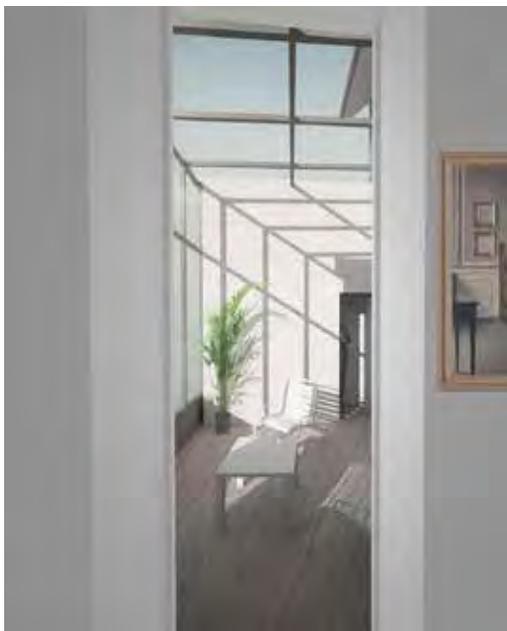
Cette nécropole, tournée vers l'Europe, prend la forme d'une ligne où chaque sépulture succéderait à la précédente. Une architecture à la fois radicale à travers sa dimension territoriale, et à la fois discrète et humble dans le paysage sicilien. La nécropole expliciterait l'ampleur de la tragédie par sa longueur croissante et son caractère évolutif. En effet chaque disparu viendrait allonger la ligne et ainsi manifesterait à son tour. Cette ligne qui s'impose comme une frontière sur le territoire symboliserait la limite de la solidarité entre les hommes.



LOUIS LATZARUS

## Les maisons cynégètes

Ce projet fictionnel prend place au cœur d'une maison individuelle d'une rue privée du XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un de ses occupants, en l'occurrence le père enclin à la paranoïa, tente de concevoir une nouvelle manière d'habiter parallèlement à la vie de la première maison représentée par le reste de sa famille. Ce récit ne s'attache qu'à l'échelle de la maison et permet à ce concepteur de s'immiscer dans l'infime épaisseur qui distingue l'espace extérieur de son enceinte domestique. Il agit de manière autonome en reproduisant et apposant à sa maison préexistante les mécanismes de surenchère sécuritaire qu'il a observés au sein de son environnement tout en tentant de conserver la logique interne de la première maison. Cette disparition progressive d'une maison à l'autre nous guide vers une reconsidération des caractéristiques déterminant un espace extérieur. Dans la logique interne de l'occupant, il fuit un intérieur pour redéployer un nouvel intérieur brouillant le statut du précédent. Pour finir, les deux maisons entrelacées, celle d'origine et celle qui l'envahit insidieusement, finissent par cohabiter l'une avec l'autre sans accepter qu'on puisse leur soustraire du confort.



CLARA LE BIHAN

## ARCHIVE

### Les résidences du Purgatoire, monument au Mort du XX<sup>e</sup> siècle et chapelle de la Mondialisation

À la croisée des mondes de l'Orient et de l'Occident, Naples et sa région sont emplies de mythes inachevés qui ont besoin de se raconter afin de donner lieu à une mémoire. Ce travail de diplôme prend le rôle du deuil d'un apprentissage et donne à voir mon interprétation des questionnements que m'apporte l'architecture : répondre à une histoire et la cristalliser dans des intentions prismatiques.

Cinq projets répondent alors au concept de la Gestalt théorie : l'unité créée par la multiplicité.

La ligne déterminée par l'implantation des cinq déclinaisons d'Archives ré-ouvre un dialogue oublié entre les Napolitains et la mer : la puissance liquide est alors reliée aux puissances volcaniques.

À travers le percept de cette nouvelle diagonale se déclinent certaines séquences de l'histoire architecturale du XX<sup>e</sup> siècle. Par leurs différences et leurs répétitions, dans un questionnement sur la mémoire définie par l'oubli, la programmation répond à une réflexion sur la stratification urbaine du territoire.



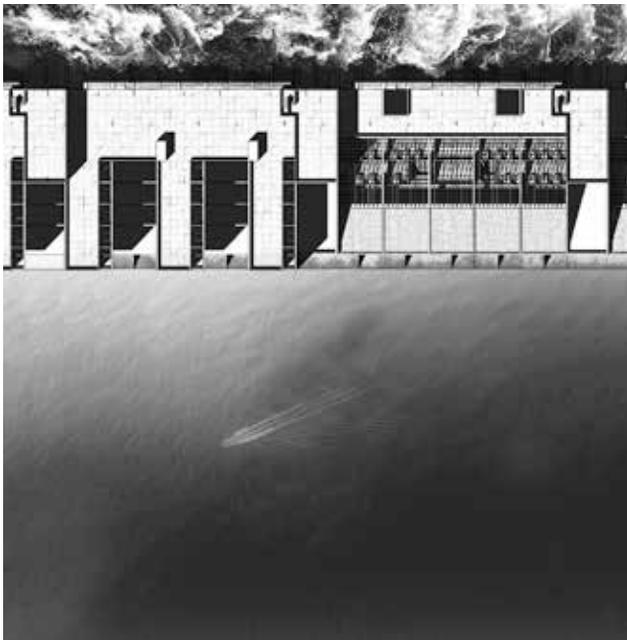
PAUL LENGEREAU

## HYDROÉLECTRI-CITÉ

### L'Université Linéaire de Port Talbot

Ce projet d'université s'inscrit dans une étude multiscale. Il propose d'étudier la capacité d'une infrastructure de production d'électricité, utilisant ici l'énergie marémotrice, à poser des questions globales, territoriales, urbaines et architecturales. La digue habitée et le lagon artificiel qu'elle délimite sur les rivages de Port Talbot (Pays de Galle) fabriquent les conditions de développement d'un prototype de ville linéaire dont le long tracé parcourt les paysages urbains, industriels et maritimes de la baie. Son architecture s'appuie sur les spécificités techniques indispensables à l'activité de la centrale, tout en formant des espaces universitaires fonctionnant de concert avec des niveaux d'eau en perpétuels mouvements.

De forteresse impénétrable vue depuis l'océan, protégeant le littoral de ses fureurs, la centrale dévoile, vue depuis le lagon, les séquences qui composent cette nouvelle urbanité.



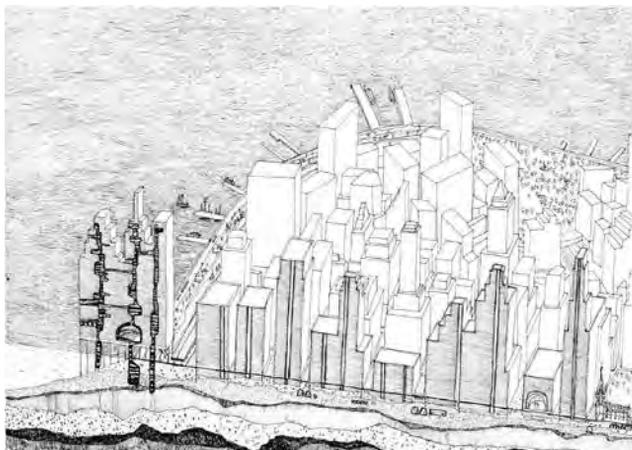
CLÉMENT MASURIER

## Délires phynanciers, ou comment le capitaliste s'est épris d'architecture

Le projet est un siège bancaire situé à Wall Street. Son enjeu premier vise à ancrer l'abstraction, propre au monde de la finance dans une architecture. Et ainsi révéler à tous, la puissance et le pouvoir décisionnaire de ce milieu sur nos réalités économiques, politiques, sociales ou encore écologiques.

Le projet extrait deux personnages de romans pour alimenter la fiction qui l'accompagne : Patrick Bateman, tiré d'«American Psycho» de Bret Easton Ellis et Sherman McCoy issu du «Bûché des vanités» de Tom Wolfe. Ces deux personnages sont les archétypes d'un microcosme toujours à l'œuvre aujourd'hui. Ils ont le capitalisme dans le sang, au point d'être de ceux qui en tirent les ficelles. D'où l'idée de penser le siège de Pierce & Pierce, la banque d'investissement pour laquelle ils travaillent, au regard d'une matérialisation architecturale de leur cerveau.

Dans la continuité de Wall Street, allégorie du capitalisme, tel un phare, les pieds dans l'eau, le gratte-ciel a pour sommet trois émergences comme autant de fantômes échappés de l'univers de New-York. À l'intérieur s'étire un jeu complexe de noyaux offrant une autonomie complète aux activités officieuses qu'ils renferment.

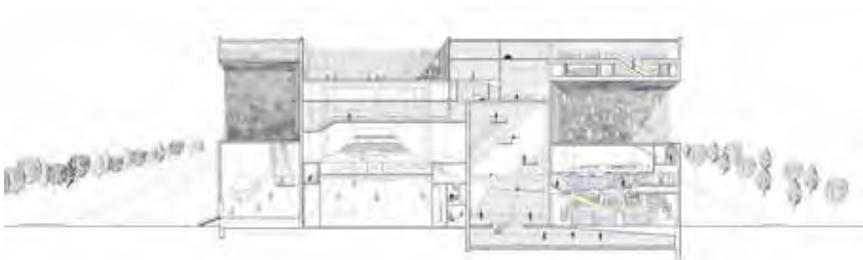


PAULE PERRON

## l'Hôtel des Corps Contraints

### De la violence symbolique à la violence consciente

Le caractère traditionnel, normatif et culturel des espaces de vie entraîne leur acceptation inconsciente, les laissant guider l'individu dans l'organisation quotidienne de sa vie, renforçant alors l'autorité qui les définit puisque celle-ci opère à son insu. L'architecture deviendrait ainsi un outil pervers au service de la violence symbolique propre à nos sociétés hiérarchisées. À travers une stratégie fictionnelle et critique de projet, la réflexion se fonde sur la violence intrinsèquement constitutive du programme architectural normalisé et standardisé, investi d'une propriété didactique forçant le visiteur à l'occuper de la seule et unique façon pour laquelle il a été pensé. La place laissée à l'individu, à son corps et à son identité est alors discutable. Le modulator corbuséen ou encore le Joe et la Joséphine du designer Henry Dreyfuss sont des matériaux génériques de composition architecturale, images d'un corps idéal, imaginé et utopique, devenues vestiges d'une société du siècle dernier qu'il est nécessaire d'investiguer sous un regard contemporain.



FRANÇOIS-XAVIER POUDROUX

## Ani : un mémorial hétérochronique L'expérience des corps sensuels de la ruine

Ce projet vise à enrichir l'expérience du visiteur et diversifier la lecture touristique du lieu. Délaissée physiquement par l'homme, Ani (Turquie) demeure habitée par les vestiges et ruines. Ce mémorial "fait corps" avec les ruines parfois identitaires (dits *corps persistants*), composant le paysage formel, historique et culturel de la ville de par l'implantation ponctuelle d'architectures appelées corps sensuels. Ils seront, par analogie réactionnaire aux ruines, des mémoires actifs : souvenirs à vivre d'un passé, d'un présent et d'un après, formant de fait un mémorial hétérochronique.

La vue, le contact, la lumière ou encore la thermique sont autant de procédés sensuels à expérimenter ces corps au travers de programmes variés tels que centre équestre et archéologique, thermes, refuge, labyrinthe, autel gustatif, cadran urbain ou totem onirique.

Au-delà de ses visées esthétique et paysagère, la mutation de la Cité d'Ani au travers de ce mémorial, permet de trouver en un tourisme contenu une réponse ontologique, économique et identitaire à son état d'absence, et se place dans l'optique de permettre la classification des *corps persistants et sensuels* par l'UNESCO, pour générer les fonds nécessaires à la réactivation et valorisation de la cité.

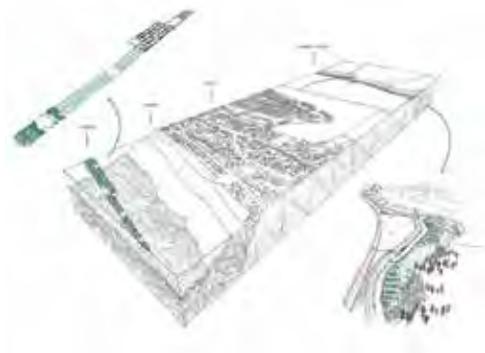


ELISE TESSIER

## 1 mètre plus tard, l'architecture comme support du paysage

Ce projet prend place dans une station balnéaire de la façade atlantique française. Aujourd'hui fortement menacée par la montée des eaux, l'érosion et les tempêtes, le site, comme beaucoup d'autres, se situe dans des zones où les prévisions du risque de l'inondation deviennent menaçantes pour les années à venir.

S'ancrer dans cette situation de crise revient à admettre la vulnérabilité des milieux de vie aujourd'hui menacés. C'est aussi lâcher prise, et accepter nos faiblesses et reconnaître que nos dispositifs de protection actuels sont désuets, voire même n'ont jamais été efficaces. Ce postulat conduit à repenser la relation entre l'Homme et la nature, en avouant la supériorité de cette dernière. Dès lors, le processus du projet d'aménagement doit être repensé, le territoire doit être amélioré. Le projet découle d'une démarche de multiplicité, de flexibilité, d'adaptabilité et surtout, d'évolution. Il devient mutable selon différents mouvements et temporalités. Se projetant dans un temps long, il se tourne et agit sur le quotidien en l'intégrant au paysage. Acceptant ses fluctuations, le projet joint concept et technique. Cette posture projectuelle, au travers des phases d'évolution qui lui sont propres, apparaît comme essentielle pour favoriser les processus liés au développement soutenable. Ce projet, endossant le rôle d'étude, vient alors entourer la ville, se développer sur les horizons qui la composent – le marais et la plage –, afin de repenser sa protection. Dans le marais, il prend la forme d'une noue ; sur le littoral, il se développe en plusieurs îles, créant deux systèmes de protection qui intègrent la nature, en créant des liens entre les différents acteurs de ce paysage pour permettre l'installation d'une structure profonde et durable.



PERLE VAN DE WYNGAERT

## Favignana, les fragments de l'histoire

Au delà de l'architecture, le vide

Favignana, sa « tonnara » devenue musée qui porte encore l'atmosphère chargée des cris des pêcheurs, de l'odeur du thon. Son rythme indolent de petit village sur une île fragile soumise à une double insularité, l'île d'une autre île, la Sicile, qui a vécu avec elle les grands mouvements de l'histoire, qui les a accompagnés, qui s'est même épuisée à les suivre. Favignana, les grands vides de ses carrières abandonnées, vestiges d'une époque disparue. Favignana, aujourd'hui, ses milliers de touristes qui peuplent ses rivages en été, et ses vieux marins reconvertis en guides.

Le projet fait l'éloge de ces territoires, l'éloge de leurs usages, l'éloge de leurs usures, tout en cherchant à actualiser quelque chose au-delà de la fascination pour le temps suspendu de leur histoire ; de réfléchir, donc, à un futur de l'île, à une nouvelle économie du territoire. Mais, en générant des bâtiments plus grands que leur simple programme, le projet crée du vide au cœur de la matière retrouvée, organise des absences, ménage des espaces de respiration. Il met en place des incohérences, des contradictions, des marges critiques.

Contre l'évidence, il cherche à mettre en scène l'incertitude.



MARGAUX BULLIER

## Habiter intensément

### La reconversion d'une tour de bureaux à Montreuil.

La tour *Rond-Point 93* située à Montreuil (Seine St Denis) fut construite dans les années 1970 par Claude Le Goas afin d'accueillir les bureaux de la municipalité. Vide depuis 2005, elle offre pourtant 35 000m<sup>2</sup> de surface de plancher au pied de la ligne 9 du métro, dans un quartier en pleine revitalisation : celui du Coeur de ville, récemment transformé par Alvaro Siza.

Tandis que le promoteur d'investissement immobilier MapleKnoll cherche à la rénover pour proposer des plateaux de bureaux en blanc, notre projet offre ici un parti-pris radicalement différent, en adéquation avec les besoins de Montreuil et les objectifs du Grand Paris. C'est entre les contraintes réglementaires et sécuritaires propre à l'IGH et l'esthétique particulière de cet immeuble Moderne (pas toujours appréciée à cause de l'usage du béton brut connotant inévitablement les grands ensembles) que le projet va mettre en œuvre un programme multiple d'habitations, de bureaux et un équipement sportif inédit, dans le but de se réapproprier ce bâtiment phare et profiter de ses panoramas exceptionnels sur la région.



JORDAN CIESKI & JEREMY RICHARD

## Le cotoïement frontalier

### Absorber les contrastes socio-spatiaux

Dans un monde où les inégalités sociales se creusent de plus en plus, Rio de Janeiro est en tête des villes où la représentation de la fracture socio-spatiale est la plus contrastée. Les *favelas* sont des lieux fortement marqués dans l'espace social et physique des grandes villes. Aujourd'hui, elles sont présentées comme le symbole de la fragmentation des grandes métropoles face aux résidences fermées et sécurisées des *condominios*.

Rio possède une configuration spatiale très particulière de cette coexistence sociale. Entre des plaines régulières et planifiées où sont installés les quartiers riches, au contact d'un tissu informel sur des zones à très fortes pentes, où sont installées les *favelas*.

Dans ce contexte, nous avons sélectionné deux échantillons représentatifs de cette fracture. Pour ensuite développer deux stratégies d'organisation architecturales qui permettent d'établir une liaison entre les deux types de tissu.



CLAIRE DARDENNE

## Révéler pour préserver

### La redécouverte des réservoirs Montsouris.

Aujourd'hui, la Seine est canalisée, la Bièvre encore en partie enterrée, les anciens puits et lacs asséchés : l'eau dans Paris n'existe que sous ses formes d'appareils. Nous avons pourtant hérité d'un système gravitaire complexe pour l'approvisionnement en eau de la capitale, qui fut autrefois un élément fort constituant de la ville dans la conscience collective. C'est sur l'un des maillons de la chaîne d'approvisionnement que s'intéresse ce PFE : le réservoir Montsouris. Le but de ce PFE est de dévoiler cette infrastructure, en y créant des parcours didactiques, révélateurs de la ressource qu'il renferme et du système auquel il appartient. La conception architecturale devra être pensée en soignant l'impact immédiat qu'elle peut avoir sur la perception du corps biologique, ainsi que sa signification pour le monde culturel auquel elle est destinée. Pour ce faire, le réservoir sera rendu accessible et son fonctionnement lisible par l'utilisateur. Pouvant être qualifié de monument autant pour sa valeur historique et ses qualités architecturales, que pour son témoignage de la richesse qu'il renferme, il s'agira de découvrir une nouvelle fois le réservoir Montsouris, mais en y mettant le consommateur et les enjeux de son utilisation au centre.



MADELEINE DEVINEAU

## Conte d'architecture Construire à Saint Denis la Chevasse

*« C'est ainsi que se termine ma carrière, après de nombreuses années à bâtir ici, avec vous. Je voulais remercier les habitants pour leur implication dans tout les projets qui ont été réalisés et leur souhaiter bonne chance pour la suite. Quand je vois le village aujourd'hui, rien n'aurais pu me permettre d'imaginer cela quand je suis arrivée, il y a quarante ans. Souvenez vous des quartiers entiers de maisonnettes, des voitures le long des routes, du bitume. Et voyez ce qu'il est devenu, les arbres, les hameaux, les placettes, et puis cette terre, ces murs de toutes les teintes. Vraiment, je n'aurais pas pu l'imaginer ».*   
Extrait du discours prononcé le 17/06/2076 à Saint Denis la Chevasse par M. Devineau.

Ce PFE est une fiction, une mise en scène d'une architecte qui reviendra sur ses années de pratique dans un petit village de Vendée, à Saint Denis la Chevasse. Les projets présentés sont nés de trois grandes thématiques qui se déclinent différemment au cours du temps: la construction écologique et la biodiversité; le bâti rural et les modes de vie; le rôle de l'architecte et l'implication des habitants.



ANTOINE LE DREFF

## Habiter Ousseant Construire sur une île

En réfléchissant à l'évolution des manières d'habiter de l'île d'Ouessant au large du Finistère, qui connaît depuis une cinquantaine d'année une baisse de sa population permanente et une augmentation importante du tourisme, ce projet questionne également les techniques constructives et le rôle de l'architecte qui travaille sur une île. À partir de l'analyse de l'organisation traditionnelle des habitations ouessantines et du catalogue des matériaux disponibles localement (matériaux bio-sourcés comme la paille de seigle ou le goémon, matériaux de récupération comme le bois flotté ou les anciens filets de pêches), ce PFE propose une nouvelle architecture vernaculaire qui ne soit pas une copie de l'ancien. « *Ce n'est pas avec les pièces détachées d'un mort que l'on parvient à refaire un vivant, mais en repétrissant de fond en comble, avec des mains d'homme d'aujourd'hui, la même et seule argile avec laquelle les hommes de tout les temps ont pu et doivent encore créer leur habitat à l'image d'eux-mêmes.* »<sup>1</sup>

1. Yves Guillou, « Plutôt qu'une chaumière, une construction qui fera date », in Maisons de l'Ouest, n°18, novembre 1966



## NICOLAS DUBOIS ET ARMAND SERIN

### L'[in]évitable. Solutions pour un territoire exposé.

Depuis 2006, plus de 50% de la population vit en milieu urbain. La métropole concentre sur un territoire limité de nombreux enjeux humains et économiques.

Cette concentration engendre une plus grande vulnérabilité et questionne la résilience du territoire. Souvent sur-employé, ce terme désigne à l'origine la capacité d'un système à retrouver ses propriétés après une altération.

L'analyse de ce que ce terme représente, amène à la définir selon trois dimensions qui agissent simultanément. La récupération qui englobe les mesures sociales, l'absorption qui a pour objectif d'atténuer les phénomènes et la résistance qui s'oppose à l'altération.

Cette combinaison devient outil de deux projets, expérimenté sur le territoire d'Arc-en-Seine, méandre de la Seine, marqué par sa géographie et son histoire. Chacun des deux projets privilégiant une composante de la résilience, ils mettent en avant des solutions participant à un certain équilibre territorial.

Erik JOHANSSON, *Inondation artificielle*, 2007.



BENJAMIN DUGLET

## Habiter temporairement le paysage.

### Refuge et retraite pour écrivain dans le massif de Belledonne

On trouve aujourd'hui deux mille refuges dans les Alpes, de la minuscule Aljazev stolp du sommet du Triglav (Slovénie), où deux personnes tiennent assises, jusqu'à la Rappenseehütte (Allemagne), pouvant accueillir trois cents personnes. Aucun massif n'en est dépourvu, et rares sont les ascensions pour lesquelles les alpinistes se retrouvent dans l'obligation de passer la nuit à l'extérieur. Mais finalement, qu'est ce qu'un refuge? Une première réponse tient peut-être dans sa portée symbolique. Il est souvent l'étape par laquelle on découvre l'univers de la haute montagne. *C'est la porte de l'altitude, le lieu où l'on s'acclimata, culturellement et mentalement.* Le refuge rend également habitable un espace qui peut être redoutable. Faire le projet d'un refuge en montagne c'est tenter de comprendre comment celle-ci fonctionne aujourd'hui, de constater les faits et de concevoir la volonté des acteurs et des usagers. Notamment pour savoir ce que nous voulons qu'elle devienne demain. C'est penser un mode de montage pratique et innovant auquel il lui faut intégrer des questions de rapport symbolique comme construire avec des matériaux locaux ou encore produire sa propre énergie de façon non polluante.

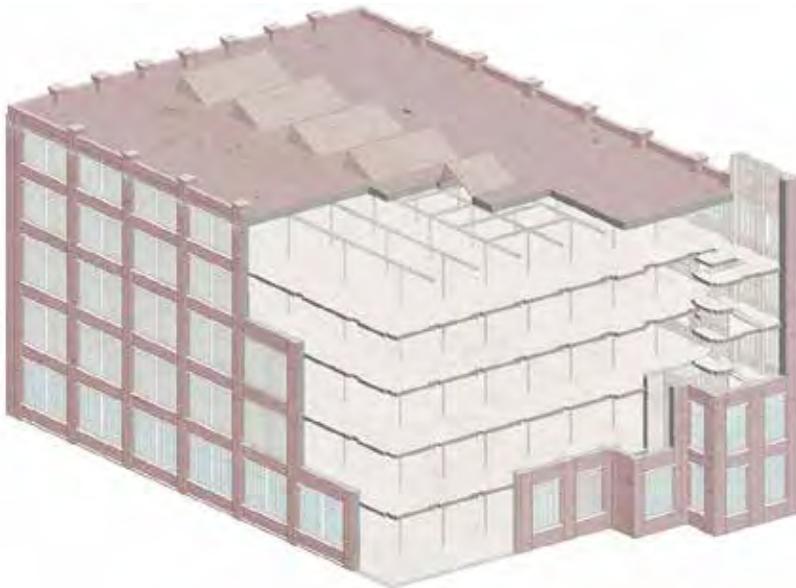


ALIÉNOR FAIVRE

## Renaissance d'une manufacture

### Reconversion de la filature Cordonnier à Roubaix

Le projet prend pour terrain d'expérience Roubaix, ville façonnée pour et par l'industrie. Son apogée et son dépérissement ont été induits par la production textile qui a laissé son empreinte dans la morphologie urbaine, architecturale et sociale de la ville. Témoin de ce passé, le bâtiment de l'ancienne filature Cordonnier regorge d'un potentiel aujourd'hui non exploité : la masse de brique se détachant du paysage urbain de ce quartier en pleine reconversion semble endormie. La Manufacture, pensée comme un laboratoire du faire, est une proposition de réponse à la mutation sociale et architecturale de cet héritage industriel, inhérent à l'identité de la ville. L'enjeu du projet n'est pas de transfigurer le bâtiment existant mais de lui donner une nouvelle expression en adaptant cette architecture caractéristique du patrimoine roubaisien aux usages du XXI<sup>e</sup> siècle. L'élaboration du projet prend pour appui une réflexion sur l'évolution des modes de vie et questionne ce que pourrait être la manufacture de demain.



MANON FICHET

## « Le truc moche et bleu » : procès à Rochefort

### La transfiguration du moche ou la mise en valeur des qualités cachées de l'architecture des années 1970

À travers mon PFE j'ai souhaité aborder la question de la mise en valeur de l'architecture trop souvent mal-aimée et non considérée, celle des années 1970, et en particulier l'hôpital Saint-Charles. Bâtiment construit entièrement en béton sur sept étages, il est considéré comme une verrue dans la ville de Rochefort, en Charente-Maritime.

Construit sur une parcelle obstruée par une accumulation de bâtiments construits tout au long de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, il est aujourd'hui inutilisé et boudé de tous.

Mon travail a été de montrer que ce bâtiment, de part sa situation dans la ville et son architecture, pouvait avoir du potentiel. J'ai tenté de prouver que par le désencombrement de la parcelle, une meilleure prise en compte du contexte, un nouvel aménagement paysager, un programme adapté et quelques interventions architecturales, Saint-Charles pouvait devenir un bâtiment utile et beau.

Mon but était de démontrer que la mauvaise image de ce genre d'architecture tient souvent à une lecture et une interprétation erronée du site et qu'elle ne doit pas être simplement détruite et remplacée sous prétexte qu'elle n'est pas « belle ».



CLAIRE DE FRAGUIER ET LAURA BÜCHER

## Se réappropriier le temps Réinterprétation du vestige d'un projet fou

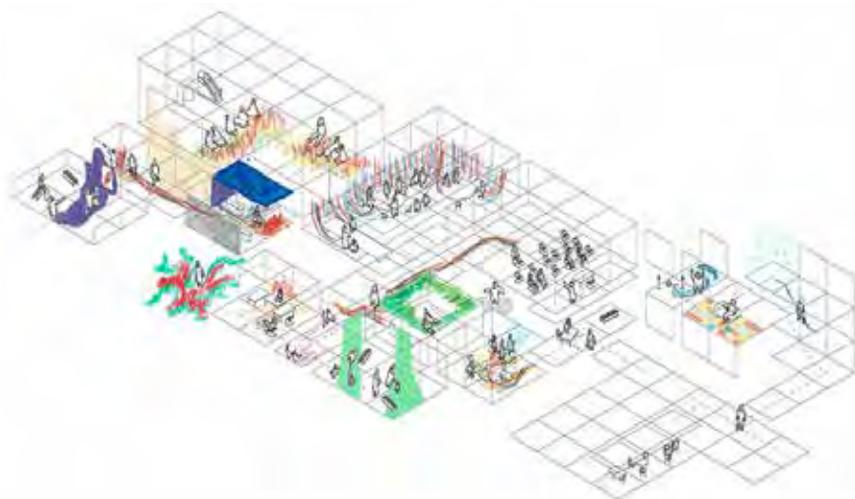
Au nord d'Orléans, un serpent de béton sillonne les paysages. Entre champs, forêt et bourgs, flottant à six mètres au-dessus du sol, long de dix-huit kilomètres, il ne peut échapper aux regards. Au cœur des plates plaines beauceronnes, l'objet incongru intrigue. S'il semble n'avoir aucune signification aujourd'hui, le viaduc a défrayé la chronique dans les années 1960. Image d'un futur idéalisé, il devait être le support d'un moyen de transport révolutionnaire : l'Aérotrain. Après quelques années de gloire, le projet est avorté. Ne demeure, dans le paysage, que le vestige d'une infrastructure. Pour nous, le viaduc reste cependant un symbole puissant, poétique et fantasmagorique ; un objet en latence et non en ruine. Quarante ans après son abandon, nous réveillons son rôle de support, non pas dans son usage premier, mais comme support d'une réflexion cette fois. À travers quatre mises en scène de l'infrastructure, nous invitons ainsi à porter un nouveau regard sur la voie et, dans un monde où tout s'accélère, à prendre le temps de mieux découvrir.



CORENTIN HÉRAUD

## Mosquée de la ZAC Port-Chemin vert

Le projet souhaite revoir les méthodes de conception des mosquées en France et proposer un modèle nouveau capable d'incarner l'« islam de France » (M. Bajrafil) naissant. Deux hypothèses le guident. La première désigne les mosquées fastueuses du monde arabo-musulman, symboles de la liturgie d'un islam politique, comme des références invalides. On leur préférera les mosquées de faubourg et campagne qui renvoient à l'assemblée chaleureuse d'une communauté locale, semblable à la situation des communautés musulmanes de France. La seconde hypothèse concerne la relation à l'espace public de l'édifice, souvent négligée. Il s'agira d'organiser le bâtiment en terme de séquences d'usages plutôt que de contrôle. Pour tester ces hypothèses nous nous insérons dans une zone d'aménagement concertée à l'étude qui inclut de manière inédite une mosquée : la ZAC Port-Chemin vert, à Aubervilliers. Nous développerons le bâtiment de la mosquée avec les éléments du projet urbain nécessaires à sa détermination.



JULIE JAUB

## L'ENTREQUAIS

### Pour un renouveau urbain du quartier de la gare de Carcassonne

À travers mon PFE, j'ai souhaité aborder la question des friches, situées majoritairement près des gares en plein cœur de ville. Sous-utilisés, voire désaffectés, ces terrains souffrent aujourd'hui d'un décalage avec leur vocation première.

La gare de Carcassonne, construite au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement la partie autrefois dédiée au transport de marchandises, s'inscrit dans ce phénomène de délaissement. Ce sont plus de quatre hectares de terrain et de bâti qui se retrouvent en plein centre, inoccupés.

La particularité de cette parcelle est sa situation enserrée entre diverses infrastructures : le canal du midi d'un côté et les chemins de fer de l'autre. Cet îlot exige une réflexion poussée sur son organisation urbaine. Ce projet propose ainsi une requalification totale des bâtiments, mais également, leurs rapports aux infrastructures environnantes.



NIKOLA JOVANOVIC

## Du mythe des cités à celui des tours

### Réhabilitation d'une tour de bureaux et requalification urbaine, la Courneuve

Le projet résulte d'une double problématique, architecturale et urbaine s'articulant autour de quatre éléments à savoir une la tour entrepose, le carrefour des six routes, la future gare du grand Paris et le Parc Georges Valbon. Il émerge d'une volonté de hiérarchiser un espace de transit, tout en réintroduisant des écosystèmes à travers une zone humide sur un site anciennement lacustre, dans une démarche écologique et sociale.

La restructuration de la tour repose sur une logique additive, reprenant la trame orthogonale existante avec de part et d'autre des modules, dessinant une rue piétonne à l'est, une place au nord et un parvis au sud tout en valorisant la tour comme élément central. L'ensemble est conçu en escaliers, offrant une gradation visuelle et un prolongement des espaces intérieurs vers les toits terrasses.

Un bâtiment à l'échelle du site, marquant l'identité du futur centre ville de la Courneuve, industrielle et artistique.



BIASSE LAURA

## Réinventer les plateaux

### La sous-station Voltaire : un lieu de représentation pour la danse

«Réinventer les plateaux» est une réflexion portant sur le lien entre architecture et danse, et plus particulièrement sur les conditions matérielles, spatiales et symboliques de la représentation spectaculaire en danse.

La démarche a consisté à réinventer l'espace de représentation à partir de trois éléments essentiels et interdépendants de l'art chorégraphique : la danse, l'espace et le public. L'espace est au cœur de la conception du lieu de représentation, car il constitue le véritable liant entre danseurs et spectateurs. Il est une condition nécessaire à l'expression de la danse et constitue l'interface grâce à laquelle la transmission de l'œuvre au public est possible.

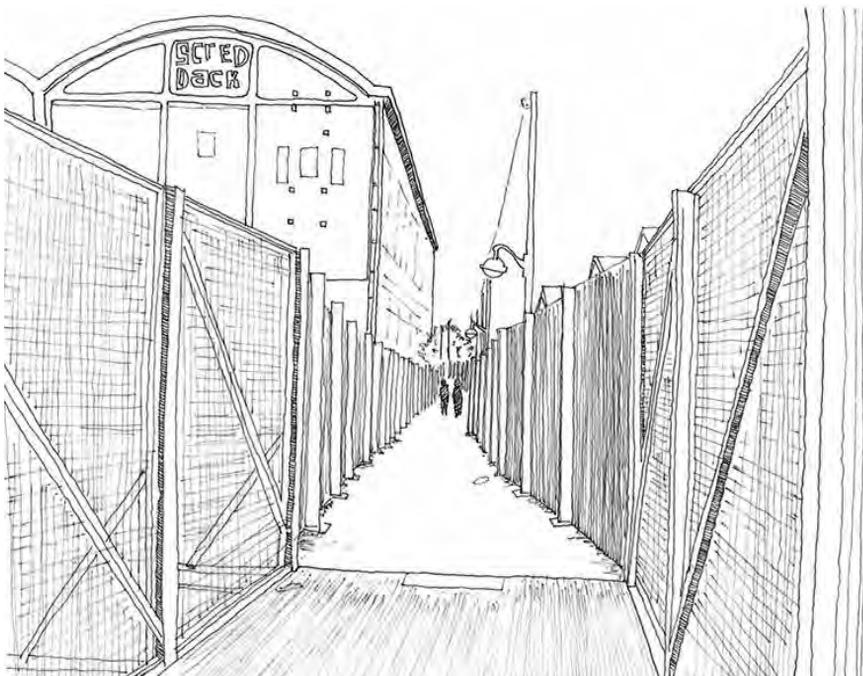
Le projet s'inscrit également dans la volonté de rendre plus accessible la danse au public, de faire découvrir cet art à une population pas ou peu initiée en ouvrant le lieu de danse sur la ville, d'en faire un lieu favorisant les échanges et la création, qu'ils soient spontanés ou programmés.



LAILA MARTINEZ DIAZ

## La maison vélotouristique de Paris Bercy Une gare d'attache pour le cyclotourisme parisien

La maison vélotouristique de Paris Bercy s'inspire du vélo comme un outil de découverte territoriale qui devrait être exploité dans des villes fortement touristiques comme Paris. Un projet qui vient donner un sens à tous les aménagements cyclables que la ville de Paris a mis en place ces dernières années. Or, le cyclotourisme n'a pas été envisagé comme une activité qui pourrait exploiter l'infrastructure cyclable existante afin d'augmenter significativement l'activité cyclable parisienne. L'enjeu consiste donc à proposer un accueil pour les cyclotouristes et leurs besoins, ainsi qu'aux nouveaux arrivants pour les inviter à partager cette pratique avant tout de loisir. Ce projet aspire à donner une réponse architecturale à une problématique liée la plupart de temps à d'autres domaines. La Maison vélotouristique de Paris Bercy, propose d'être un début d'une façon de « faire » l'infrastructure cyclable de nos jours.



## CONSTANCE MEURICE

### Sur le fil de l'eau

#### Quand le risque redessine le front de Loire

En bord de Loire, aux portes de Nantes, la commune d'Indre est une trace de l'histoire de l'estuaire, dont le passé insulaire est révélé par son urbanisme et son architecture. Cette ville, entre berges et coteaux, se situe au cœur du riche paysage estuarien. La Loire a façonné son histoire et en constitue une richesse majeure. Néanmoins, au delà de son caractère paisible, ce fleuve sauvage présente, par ses crues, un risque réel qui rend la commune vulnérable. Ceci d'autant plus qu'à ce risque temporel, s'ajoute une montée du niveau de la mer, phénomène irréversible, qui impactera l'ensemble de l'estuaire.

Préparer la résilience d'Indre semble primordial, questionnant la relation entre la ville et le fleuve, et invitant à considérer le risque comme un atout pour son développement urbain. Dans le but de préserver la culture des berges habitées, 'Sur le fil de l'eau' propose de redessiner un nouveau front de Loire, qui tente de trouver un équilibre entre proximité de l'eau et protection.



CHLOÉ OTTON

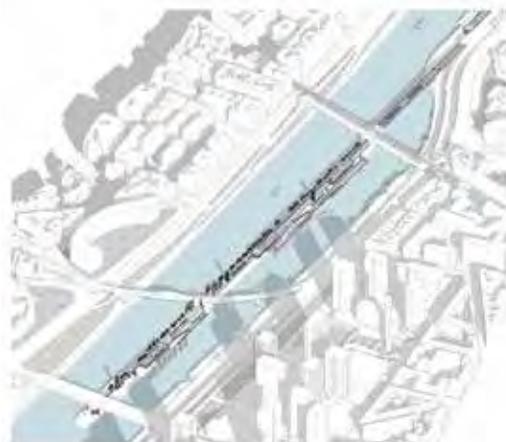
## Halte fluviale des Cygnes

Linéaire de rencontre au fil de l'eau et du temps.

L'île aux Cygnes, dernière île parisienne non habitée, est un intervalle privilégié au milieu de la Seine dans un contexte symbolique, monumental, presque étouffant. L'ancienne levée de protection du port de Grenelle est aujourd'hui un lieu délaissé, qui par sa morphologie et sa situation, offre au visiteur une séquence inédite sur le paysage des quais parisiens.

L'intention initiale est de profiter de cette situation d'observatoire en vue de créer une étendue dédiée à la promenade au milieu du fleuve, où l'on s'affranchirait de l'automobile dans un sas de décompression : espace de rencontre entre les touristes et les parisiens hors de la ville et hors du temps. Le projet d'infrastructure portuaire, entre tourisme et plaisance, s'installe dans le prolongement des berges ludiques fréquentées par les visiteurs de la Tour Eiffel dans une logique de régulation des flux.

L'infrastructure tisse un lien avec le paysage architectural de la Seine, emprunt de l'histoire des ponts. C'est une couture métallique entre la rive, le fleuve et son île, la représentation symbolique de l'occupation temporaire d'une île aujourd'hui inhabitée. L'intervention architecturale s'installe dans la dynamique du fleuve par une silhouette horizontale et linéaire qui s'oppose à la verticalité environnante. Depuis la ville, la toiture est visible en contre-plongée, et devient la mise en scène d'un nouvel espace public ainsi créé.

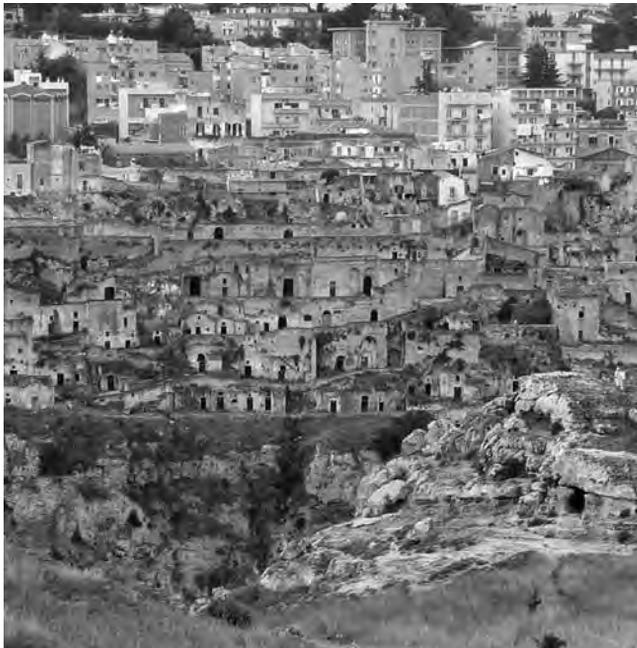


PAULINE TRAN

## Invisible ou presque

### Occupation des espaces troglodytiques abandonnés de Matera

Située dans le sud de l'Italie, Matera s'étale sur le flanc d'une colline excavée par un ruisseau – la Gravina – qui forme un canyon. En 1950, le centre historique troglodytique fut abandonné, ne répondant plus aux attentes de l'habitat contemporain, et ce déclin, trop souvent perçu comme un danger, pourrait être réfléchi comme une opportunité pour de nouvelles réflexions sur la ville durable. Il s'agit de fabriquer autrement la ville et d'intervenir dans le tissu existant sans le bannir. Je propose de revenir à une qualité naturelle du mouvement de l'être humain par le travail des sens. L'architecture troglodytique devient un lieu d'expérimentation où la lumière et la matière ont une place primordiale. Le manque de lumière naturelle se transforme en atout car cet éloignement fait naître l'organisation des programmes. De plus, le parcours extérieur offre une ascension visuelle sur le paysage et adoucit la fracture qui existe entre la ville contemporaine et le centre historique.



AMIRA ABDELAZIZ

## À la vue de tous Melun, centre de détention

Si l'architecture est faite pour améliorer les conditions de vie, alors que faire d'une architecture qui est là pour punir? Telle a été mon interrogation première.

La problématique à ces questionnements n'est pas seulement l'amélioration des prisons actuelles, mais plutôt comment introduire une pensée qui engloberait l'ensemble du parcours carcéral, cela commence par l'arrestation et se termine par l'incarcération.

Dans ce cas d'étude, le parcours de réinsertion commence en prison, au quotidien il se fait à travers le travail, les activités, l'habitat et les lieux de porosités (d'échanges : chez le coiffeur ou bien les douches communes trois fois par semaine où le détenu retrouve ses compagnons, en attendant son tour...etc.). C'est dans ces lieux que se passe la vie, une vie qui ne s'arrête pas et se poursuit une fois les murs de cette prison franchis, l'objet ici est de proposer une façon de faire vivre, évoluer et réinsérer 300 détenus de leur entrée à un retour à une vie citoyenne.

À travers ce travail, l'occasion m'a été donnée de rencontrer plusieurs personnes concernées de près ou de loin par l'univers carcéral. Certains y ont vécu, d'autres tentent de ne plus y retourner. Certains militent pour l'abolir. Une chose est sûre, lors de mes entretiens il en est ressorti que la prison telle qu'elle est actuellement est obsolète, il faut la bannir «les détruire toutes» diront certains, mais quand se pose la question : Que faire alors lorsqu'on commet un délit? Il faut bien des peines et des lieux pour les exécuter? Certains, pas tous et certainement pas la majorité des détenus restent dangereux...



Vue sur la cour des douches du centre de détention de Melun, photo prise d'un article internet "Même en prison, on joue à la pétanque"

ZOÉ BENOIT

## Rendre présent Sant'Erasmus Pour une démarche inspiratrice de reconquêtes

Une île : la Sicile, une ville : Palerme, un quartier : Sant'Erasmus.

En tant qu'architecte et urbaniste, quelle position adopter dans une ville où inertie et incurie semblent être les maîtres mots de l'administration locale, où il existe peu de culture de projet car la politique urbaine s'élabore en interne et en silence et où des masterplans et des projets se succèdent le plus souvent sans suite effective ?

Quel type de projet proposer pour un quartier qui souffre d'une image dégradée, d'une méconnaissance de la grande majorité des palermitains et dont les qualités, pourtant nombreuses, ne sont pas perçues comme telles ?

Plutôt que de proposer un projet urbain classique qui resterait lettre morte, mon parti-pris est de *donner envie de faire projet*. Ce travail est une mise en récit de Sant'Erasmus : il donne à voir un passé occulté et un présent ignoré afin de changer la perception du déjà-là, et il propose une vision d'un futur imaginé, possible et désirable, pour tenter de générer une aspiration collective, une force motrice qui fait jusqu'à présent défaut à l'orgware palermitain.



EDOUARD BERGERET

## Considérer l'interstice L'informel aux marges du Parc George Valbon

Le parc, enclave verte dans le tissu urbain, est un lieu de repli, un lieu où se fabriquent et se concrétisent les actions impossibles de la ville.

Le parc urbain est un paradoxe, le lieu de l'informel.

Le parc Georges Valbon, construit entièrement de la main de l'homme est le plus grand espace vert de la Seine-Saint-Denis. Il est aujourd'hui isolé de son territoire, coupé de son voisinage direct par de grands axes de circulation et par de grandes « entités » (commerciales, industrielles, grands ensembles). Chaque entité a ses propres règles, ses propres limites, sa propre ouverture sur la ville et sa propre opacité.

Comment aujourd'hui faire projet sur un territoire saturé de grandes propositions d'aménagement ?

En montrant l'invisible, en révélant le paysage, l'architecture, comment peut-on renverser l'image de ce territoire et favoriser les porosités ?



OLIVIER BERNARD

## Jeu de société

À propos d'un petit rectangle vert (pour une réhabilitation du stade de Paris, 92 rue du Dr. Bauer, 93400 Saint-Ouen)

Franck, Babeth, François, Antoine, Rino, Vincent. Ils sont une dizaine rue du docteur Bauer, mais autant rue des Rosiers, autant boulevard Biron, autant rues Emile Cordon et Martin Levasseur, « des dizaines de milliers à travers le pays, à servir à la buvette, à tracer des lignes à la craie, à laver, plier, ranger les maillots, et tous ces efforts pour pas un kopek. Pour quoi, d'ailleurs ? Pour des raisons assez floues, pas calculables, « pour les gamins », pour être ensemble aussi<sup>1</sup>. » Pour ne plus se sentir seul dans la Global City, pour partir cinq cent et se voir trois mille ; pour être vingt mille – et d'un coup d'œil apercevoir sa ville toute effervescente, écumeuse et passionnée. Pour être le Rodrigue du Cid, le bourgeois de Jacques Le Goff et le prolétaire de Saint-Ouen en même temps, pour profiter d'un moment de relâchement public, pour la fête, pour le sport, pour le spectacle, pour les gamins. Parce que le stade peut-être autre chose qu'un alibi de promoteur, parce qu'il peut vivre au-delà du football et surtout : parce qu'il doit désormais être public, vraiment public.

1. Extrait de DUMINI A. et RUFFIN F., *Comment ils nous ont volé le football : la mondialisation racontée par le ballon*, Fakir Editions, 2014



EDEN CHAHAL

## Infiltrer la ville des infrastructures Relier les rives opposées

Autour de la Seine en amont de Paris, la ville est prise dans un corridor d'infrastructures en mutation. Sur les deux rives, des voies ferrées se font face, le long desquelles les gares des lignes de RER sont les garants premiers de la mobilité des personnes.

Que se passe-t-il entre les arrêts des lignes opposées, pôles de mobilité ?

Le territoire invite à une première lecture du site dans le sens de sa longueur, soit l'axe structuré par les emprises de mobilité existantes.

Le projet commence par explorer une lecture et une pratique transversale du site pour relier les arrêts du RER de part et d'autre du fleuve.

En réponse, des structures linéaires à l'échelle kilométrique édifient un axe imaginaire Est-Ouest qui relie les arrêts opposés.

Comment créer une interaction entre des systèmes de mobilité qui s'ignorent ?

La réponse proposée n'est pas un projet de transport, mais de tracé au cœur de la ville existante. Des infrastructures « softs » sont le support d'une nouvelle partition métropolitaine dans laquelle les harmonies se créeront dans le temps.



MARION DENIS

## Hornaing, le champ des possibles

La réactivation d'un site industriel obsolète en milieu urbain diffus.

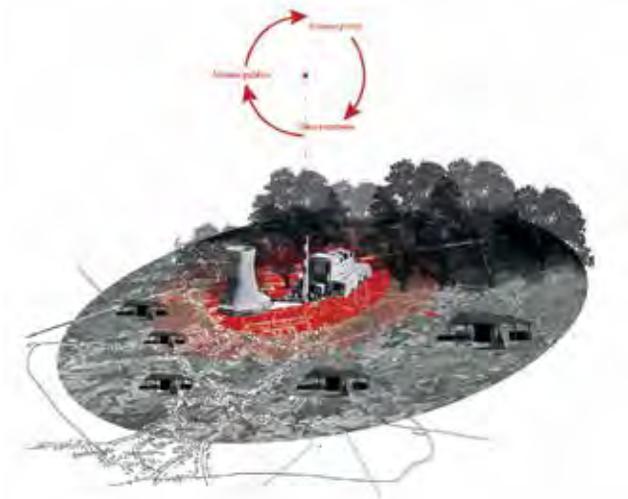
Hornaing, Janvier 2015.

La centrale thermique à charbon ferme définitivement ses portes, mettant fin à plus de 80 ans d'activité houillère sur le territoire communal. Visible de loin, symbole fort et site stratégique de la commune, la question de son devenir se pose d'autant plus qu'elle représentait jusqu'ici une manne financière importante pour la ville.

Que faire alors du bâtiment et de son site ?

Teintée d'incrémentalisme diront certains, c'est une nouvelle stratégie qui est mise en place ici, transformant peu à peu le site en un extraordinaire lieu de vie, de production et d'expérimentation.

S'appuyant sur une nouvelle forme de mise en relation des acteurs, cette stratégie rayonne dans un premier temps sur le village puis à terme sur toute la région alentours. Se traduisant sur le terrain par un enchaînement d'interventions plus ou moins grandes sur le site et/ou sur le village, ce projet interroge sur de nouveaux systèmes de gouvernance et vient questionner les méthodes de projet traditionnelles plus technocratiques.



MYLÈNE GAUTELIER

## Escales à Athènes Ville étape de la migration

Athènes.

Larguée par un gouvernement jusqu'à présent absent face aux crises qu'elle traverse (environnementale, urbaine, économique, et sociale), elle survit grâce à la résistance de son peuple. Un peuple ruiné et pourtant solidaire face aux arrivées massives de migrants rejetés par le reste de l'Europe, qui rétablit progressivement ses frontières intérieures.

Nombres de migrants se retrouvent donc coincés en Grèce, et particulièrement dans le centre-ville de la capitale. Divers mouvements de solidarité initiés par le peuple s'organisent afin de mettre en place des stratégies d'accueil et d'aide aux migrants en situation d'urgence.

Profitant des opportunités foncières créées par les ruines, le peuple tente de reprendre ses droits sur la ville. Comment, en tant qu'architecte, pouvons-nous nous ré-emparer de ces nouvelles questions? Comment nous inspirer et repenser ces dynamiques de bottom up afin de recréer des stratégies de vies mobiles et provisoires?



CLARISSE GENTON

## L'homme habite l'espace déserté par les Dieux. Distorsion à Qalandiya, Jérusalem

Jérusalem, ville mythique et mystique du Proche-Orient, connaît un destin disputé. Récemment, elle est le théâtre central du conflit israélo-palestinien. Territoire à la frontière du désert, la cité a vu passer en son sein bon nombre de populations différentes qui l'ont réclamée, et façonnée.

Aujourd'hui, la liberté de circulation est compromise. Aux portes de la ville se dresse un mur de béton marquant la séparation avec la Cisjordanie voisine, et ses habitants. La rupture est aussi bien physique que psychique, lacérant un paysage et distordant un territoire. Ce qui était proche est devenu lointain. Cependant, autour du mur et des checkpoints, il existe des signes d'une possibilité de faire avec cette contrainte. Déjà, la vie s'organise autour de cette attente.

Et si les dispositifs et infrastructures mis en place par Israël devenaient alors des opportunités de développement autres?

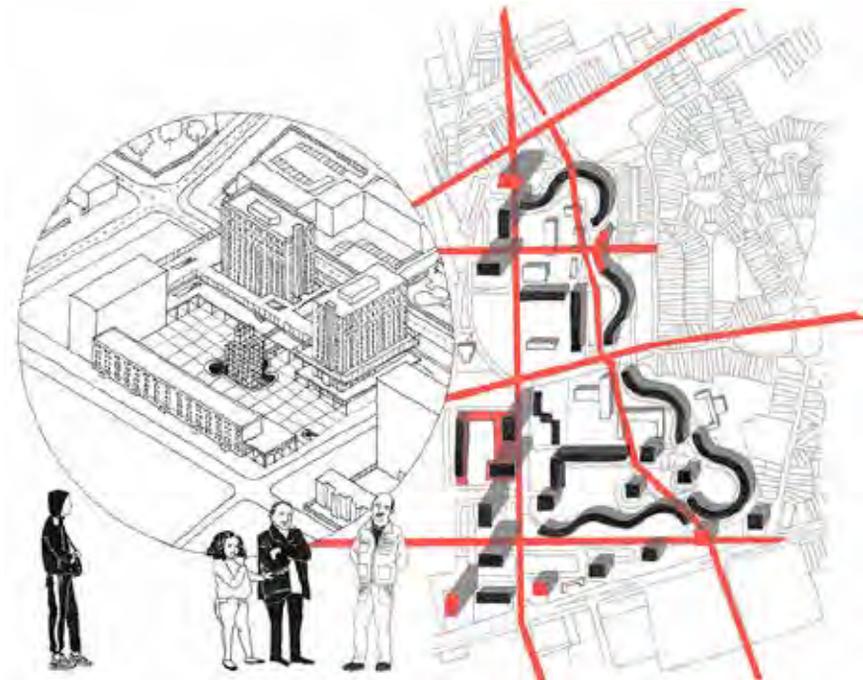
Une source pour des projets futurs, un territoire en attente qui ne demande qu'à être réapproprié par ses habitants.



AUDE GIRAUX

## La figure du grand ensemble réhabilitée L'exemple du Clos Saint Lazare à Stains

Comment hériter des grands ensembles ? Depuis plus de trente ans, politiques, urbanistes, architectes, sociologues, cherchent à réparer l'échec proclamé de l'urbanisme des Trente Glorieuses. Face à la volonté d'éviction de ces formes urbaines trop visibles, par la démolition et la banalisation urbaine, le parti pris est de reconnaître la valeur de ces quartiers, de s'appuyer sur ces formes fortes, pour en faire des figures matrices de la ville. Les grands ensembles, objets de division et d'exclusion, sont capables de fédérer la future métropole. À l'échelle du Grand Paris, les grands ensembles réinvestis seront les repères actifs du territoire, détachés de la banlieue ordinaire. Avec l'acceptation de ces formes urbaines d'une part et la reconnaissance des diversités habitantes d'une autre, le grand ensemble n'est pas une utopie finie mais une réalité efficace qui génère les paysages de la métropole et donne au Grand Paris une identité d'envergure. Il est urgent de cesser de vouloir détruire ou cacher ce qui est constitutif de notre société.



CAROLINE JOUSSET

## Vivre et Mourir après Fukushima Quelles possibilités de projet pour le village d'Odaka ?

Un tremblement de terre, un tsunami, un accident nucléaire ; voici ce qui s'est passé à partir du 11 mars 2011 dans le Tohoku, au nord-est du Japon.

Toutes les villes dans un rayon de 20 kilomètres autour de la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi ont été fermées le lendemain. Certaines sont de nouveau accessibles depuis avril 2012, mais que peut-on y faire ? Décontaminer et reconstruire, en espérant que tout reviendra comme avant, ce qu'aimerait le gouvernement japonais, ou au nom de la précaution, et parfois de la peur, laisser indéfiniment en jachère ces territoires devenus presque déserts.

Odaka, à 15 kilomètres de la centrale, doit rouvrir en juillet 2016. Seul 10% de sa population, principalement des personnes âgées, veut revenir. Comment rendre la ville habitable de nouveau pour eux et pour combien de temps ? Entre abandon total probable et retour utopique, comment peut-on gérer ce territoire qui commence à revivre, 5 ans après la catastrophe, mais qui ne sait pas de quoi son avenir sera fait. Il n'y aura pas de solution totale et définitive mais un multitude de propositions architecturales, agricoles, énergétiques et même parfois touristiques qui pourront peut-être recréer une nouvelle manière d'habiter un lieu contaminé, mais peut être pas condamné.



THOMAS MORINEAU

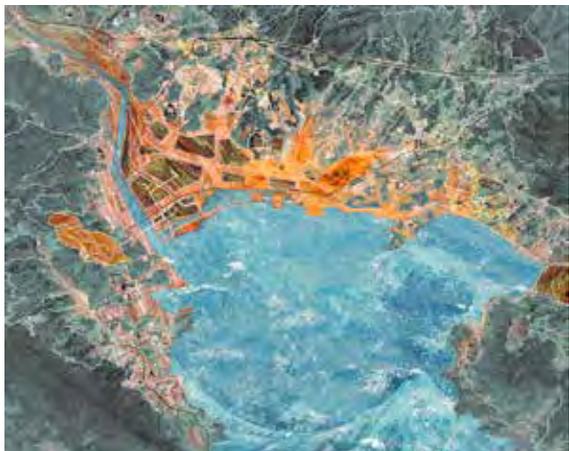
## Vers la disparition progressive de Rikuzentakata Projet cyclique de re-naturalisation de l'environnement urbain

Je m'intéresse ici à la reconstruction des zones sinistrées après le séisme de 2011 de la côte Pacifique du Tohoku et plus précisément de la ville de Rikuzentakata.

La réponse qui est donnée à l'heure actuelle au nécessaire rétablissement du système consiste à surélever la ville sur une immense partie de celle-ci pour éviter tout dommage futur. Cependant, cette tentative de conservation semble démesurée au regard de la capacité de la ville à se remettre de la catastrophe. Les jeunes ne restent pas et préfèrent partir vers le centre économique le plus proche : Sendai. Ce type de reconstruction peut être efficace dans un système économique dynamique, ce qui n'est pas le cas pour cette petite ville de Rikuzentakata.

Tout semble aller contre la reconstruction classique, je prends donc avec ce projet, le contre-pied de la reconstruction et propose une alternative à cette idéologie conservatrice d'un système qui n'a peut être plus lieu d'être.

Acceptons que les habitants aient la capacité de vivre la catastrophe, la destruction et la répétition inévitable de ces événements. La résilience de cette communauté vis-à-vis de ce territoire et dans ce contexte démographique particulier de déclin, ne réside-t-elle pas dans sa lente disparition ? Comment rendre positive cette transition et développer un projet de disparition d'un environnement bâti, en phase de re-naturalisation ?



NAN WENXIN

## Retrouver l'esprit du lieu

### L'acupuncture urbaine pour revitaliser le Quartier Dashilar, à Pékin

À Pékin, l'urbanisation a fait place à la construction de bâtiments géants, des blocs et des dalles. Elle remplace peu à peu le quartier traditionnel qui est à la petite échelle, de l'architecture et de l'urbanisme : comme le quartier Dashilar.

Ce projet se concentre sur la revitalisation du quartier avec la méthode de l'acupuncture urbaine. Il essaye d'améliorer les conditions de vie, d'éviter le risque de la gentrification et de la transformation du quartier en une sorte de Disneyland, à agir économiquement par des actions et des interventions au cas par cas.

Pour cette morphologie micro, il est impossible de faire l'aménagement méga urbain habituel. Concentrer sur la réalité de vie potentielle, c'est une autre façon informelle de faire projet sous les politiques puissants. Le projet peut retrouver comment préserver et enrichir la qualité du quartier et l'esprit du lieu : par les petites actions qu'il propose, de manière progressive, afin qu'elles soient en mesure de faire évoluer et d'adapter ce tissu urbain biologique aux besoins actuels et futurs.



## SANGHEE PARK

### Rencontre sur la frontière Processus d'une réunification

La zone démilitarisée (DMZ) divise la péninsule coréenne en deux États opposés depuis la fin de la guerre de Corée. Cependant, l'annonce de la création du Parc de la Paix au sein de ce territoire en guerre a révélé de nouveau un enjeu de développement.

Comment deux pays et deux populations qui sont devenus des inconnus l'un pour l'autre peuvent-ils se réunir à nouveau? Ici, nous ne parlerons pas de retrouvailles, mais bien d'une nouvelle Rencontre. Les deux côtés devront refaire connaissance et prendre conscience de leur bien commun pour leur future coexistence.

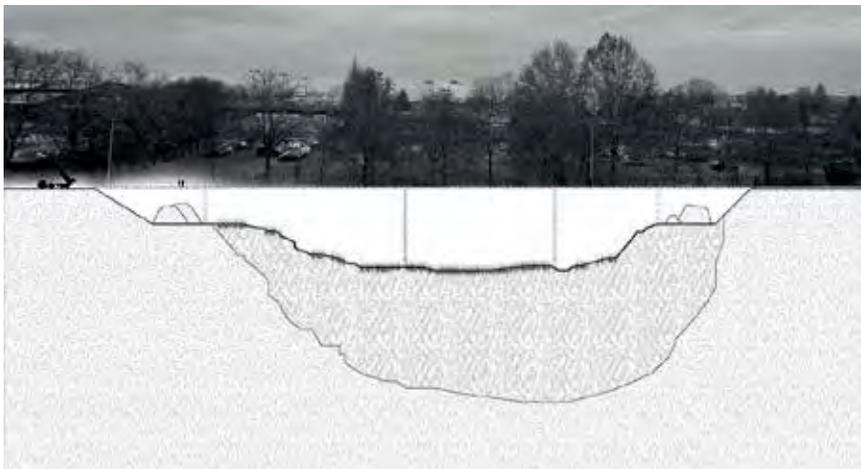
Mon projet met donc en place un protocole d'aménagement à long terme. Proposant une série d'interventions architecturales et paysagères, je crée un moyen de pratiquer le territoire. Une stratégie de développement inspiré de la géomancie traditionnelle révèle les qualités intrinsèques du territoire. Et une nouvelle géographie se crée en offrant le support d'un nouveau mode de vie aux futurs pratiquants de la DMZ.



PEILLON JULIETTE

## Aulnay-sous-Bois : Les champs du futur.

La réflexion engagée porte sur la désindustrialisation et plus généralement sur ces paysages qui font échos à nos sociétés. Ici, il s'agit de l'ancien site de l'usine PSA à Aulnay-sous-Bois. Citroën construit en 1973 une nouvelle usine sur un terrain de 180 hectares, cinquante ans plus tard, en 2014 elle ferme ses portes et cesse toute activité. Le processus que j'ai établi a permis de réécrire une partie de l'histoire et d'imaginer la désindustrialisation comme une étape qui ne laisse plus des territoires inoccupés et qui affronte cette plaie de fermeture brutale d'usine. Le site est trop important en terme de superficie, de position géographique et économique pour le laisser en jachère. Pour cela il a fallu dérouler les événements, revenir sur l'histoire d'un conflit et bâtir à partir de faits réels une méthode qui donne un avenir à ce lieu. En commençant l'histoire un an avant l'annonce de la fermeture, notre fiction permet tous les possibles. Le projet présenté est fondé sur la dépollution des sols, la première temporalité d'un site, une dépollution par les plantes qui génèrent la création d'un pôle de recherches et d'expérimentations de ce nouveau procédé. Pendant dix ans après la fermeture de l'usine, ce projet sera le théâtre d'une réviviscence d'un site industriel et le terrain d'une multitude d'expérimentations.



MAUD SCHMIEL

## Sur le strip commercial : l'après hangar décoré Projets interfaces à la zone commerciale de la Patte d'Oie (95)

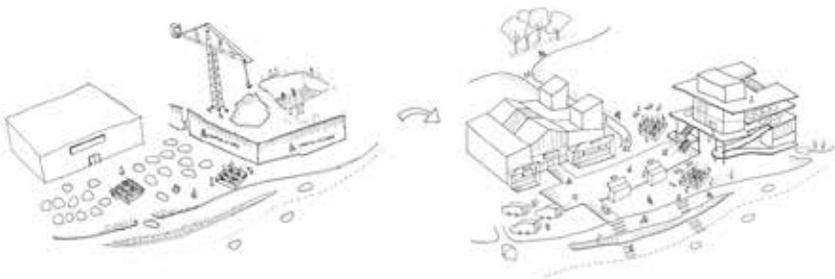
Le long des routes françaises, la zone commerciale est l'une des figures des territoires péri-urbains.

Détesté, méprisé par les uns ; pratiqué, habité pour les autres ; son paysage est familier à tous.

Il revêt des caractéristiques propres d'aménagement et de formes dont les éléments constitutifs sont : la boîte, les signes et le parking. Malgré les critiques virulentes, force est de constater l'inertie de ces territoires depuis les trois dernières décennies. À l'aune d'une révolution de l'échange commercial par le numérique et d'une urbanisation du contexte, ce modèle ne semble plus pertinent. Le strip commercial d'aujourd'hui demande d'autres espaces et d'autres formes.

L'hypothèse de ce travail est d'aller à l'encontre d'une posture de réparation, en considérant plutôt cette crise de la forme commerciale comme levier de transformation du territoire. Elle serait l'opportunité de réintégrer l'action publique et la parole de l'architecte-urbaniste dans le débat.

Le projet propose ainsi à la Z.C. de la Patte d'Oie dans le Val-d'Oise (95), l'une des plus grandes d'Île-de-France, de développer des projets d'interfaces, à plusieurs échelles, entre enjeux privés et publics.



JULIA SCHULTS

## HUB

### La nouvelle vi(lle) du périphérique

Construit en 1970, le périphérique a marqué une rupture dans le paysage urbain métropolitain. Longtemps stigmatisé, sa situation d'interface entre Paris intra et extra muros représente aujourd'hui un des enjeux territoriaux, économiques, et politiques majeurs dans la mise en place du projet du Grand Paris.

Si les potentiels du périphérique ont été reconnus grâce aux études de l'Apur et de TVK, les projets proposés actuellement tendent toujours à faire le disparaître sous l'image de couverture habitée, le condamnant dans son usage de voie rapide et l'empêchant de se transformer. Or le périphérique est un territoire inachevé et toute intervention dessus nécessite de prendre en compte sa temporalité.

À travers la mise en place de scénario qui imaginent l'évolution du périphérique, de la voie rapide au boulevard urbain, ce PFE propose de réfléchir aux possibles façons d'habiter l'infrastructure.



SÉBASTIEN WAMPACH

## Culte et culture du dépaysement Voyage au Vieux Pays, Goussainville, France

Le Vieux Pays est un territoire où le paysage du village traditionnel se confronte à la réalité du pays ; un développement assuré par l'expansion de la zone aéroportuaire qui a depuis longtemps abandonné l'exploitation des richesses du sol. Autrefois composé de plaines agricoles, le pays de France est aujourd'hui redessiné par des zones industrielles. Le dépaysement est à l'oeuvre dans ce décalage entre le pays et le paysage.

De ce premier constat, il faut repérer les éléments de cette culture du village traditionnel français, les nommer et les utiliser dans le but de cultiver ce dépaysement. Si la culture s'organise à partir de signes et d'images, l'architecte participe à leur construction en choisissant les formes, les matériaux et leur mise en oeuvre. L'architecte est un acteur du dépaysement, il contribue au dessin du paysage.

Le projet : sur les bâtiments inhabités, seul le toit sera reconstruit. En architecture, s'il est un élément qui détermine le paysage, c'est le toit. Il est un indicatif régional, un signe particulier. En ne dessinant que le toit, l'architecte explore et exploite toute la matérialité d'un élément majeur de l'architecture et participe à l'enrichissement d'une culture du dépaysement.



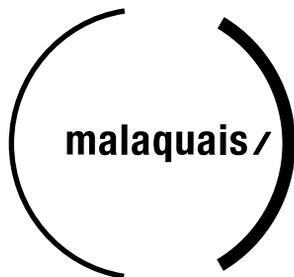
FEIJIA YAO

## Appropriation / transition

### Revivification du mode de commerce Shotengai à Abeno, face au mouvement de la Renaissance Urbaine dans la ville d'Osaka

Le projet concerne les démarches de revivification du mode de commerce local nommé Shotengai, dans l'arrondissement d'Abeno à Osaka. Constitué principalement de zones résidentielles, l'arrondissement est affecté par les pratiques de redéveloppement urbain dans le quartier de la gare d'Abeno-Tennoji et celles de l'intensification résidentielle. D'après une exploration de l'état réel, la construction de nouvelles tours de logements crée non seulement une rupture formelle des tissus urbains résidentiels, mais affecte également le mode de commerce local. En examinant quatre situations représentatives, le projet propose que ces tours deviennent un nouveau tissu qui s'intègre dans les Shotengai et que les interfaces entre ces tours et les tissus locaux deviennent les points essentiels dans le processus de la revivification de ce mode de commerce ainsi que de la vie communautaire. La synthèse des problèmes généraux qui conduisent au déclin des Shotengai guide les principes d'intervention pour chaque situation ; la diversité des objectifs et des périodes d'activités des acteurs dans les Shotengai conduit à une flexibilité fonctionnelle des aménagements et de l'architecture.





**/ École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais**

**14 RUE BONAPARTE  
CS 70614  
75272 PARIS CEDEX 06  
T 33 (0)1 55 04 56 50  
WWW.PARIS-MALAQUAIS.ARCHI.FR**

